

La Con.

la nécessité d'une reorganisation de l'Union
de l'U.R. de l'A., notamment par

^{déjà}
~~est~~ ~~par~~ de demande à h. le d. f.

de l'A. son avis sur une reorganisation
de l'U.R. - et sur les mêmes motifs de l'armes à l'œuvre
sur l'opportunité de de la
vacant

~~après la~~ ~~par~~ à une personnalité de la d. d.

~~adviser~~ ~~offrant~~ ~~un~~ ~~quelque~~

~~pour~~ ~~arriver~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~rejoindre~~ ~~et~~

~~en~~ ~~la~~ ~~nomme~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nomme~~ ~~de~~ ~~la~~

par l'épave d'un cours de déboullement de

fontaines soulèvement de objections de

la part de m. de l'A.; notamment

pour, alors, un d'après

Rappels ministre - ? -

Questions Comm^{es} INV^{er}ANCE -

Création d'emploi -

Etats + classement des

motocars et Direct de Les Nationales
de département.

f

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BEAUX-ARTS

M. Sygma
Hotel Cornille
5, rue Cornille

Reit^r & prof. Ser. 4^h province

Professeurs 16 000 à 36.000

Dr. d. unique 39.000 F

ÉCOLE RÉGIONALE

DES

BEAUX-ARTS

Direction

Montpellier, le 7 septembre 1936

Monsieur P. Azema

C. M. Délégué aux B.^x Arts

Mon cher ami.

Voici les prix des Professeurs Paris
et Province et les heures de Cours.

Constatant à Vous.

16 # lycées - Collèges.

10 # Ecole des B.^x Arts

les 10/16 des taxes par lycées

seraient de 10.000 à 23.500

par palier de 2.700

10.000
12.700
15.400
18.100
20.800
23.500

Y. Mignot

Traitements des Prof. de Deyin.

(Degré Supérieur.)

		Seine et Seine et Oise -	
6 ^e class	22 000 f	3 ^e class.	34 000 f
5 ^e -	26 000 f	2 ^e -	38 000 f
4 ^e -	30 000 f	1 ^e -	42 000 f

		Départements -	
6 ^e class	16 000 f	3 ^e class	28 000 f
5 ^e -	20 000 f	2 ^e -	32 000 f
4 ^e -	24 000 f	1 ^e -	36 000 f

		Collèges.	
6 ^e class	16 000 f	3 ^e class	26 200 f
5 ^e -	19 400 f	2 ^e -	29 600 f
4 ^e -	22 800 f	1 ^e -	33 000 f

Plus indemnité de résidence suivant l'importance de la ville. Plus indemnité à charge de famille.

Les fonctions comportent 15 heures de cours

	<u>1927</u>	<u>1930</u>	<u>1937 (jamen)</u>	<u>1938 (niet)</u>
chef de service	32.000	46.000	46.000	46.000
chef adjoint	27.000	36.000	36.000	42.000
chef de bureau	22.000	28.000	28.000	32.000
Direct ^r Scher	26.000	27.500	30.000	30.000

Cant de 5 degis =

4 au dessus du chef de bureau }
 1 au dessous de 1/2 ch. de bureau }
 soit actuellement }
 40.000 }

cf. Directeur Scher = 1927 = 32.000
 1930 = 36.000 / rajouté à 46.000
 en 1937

Par ailleurs et afin de donner à
~~notre~~ tous garants nos vœux
propose de décider que la
proportion sera faite à la suite
d'un concours sur titres, titres
examinés par un Comité ou
composant

Auteurs - l'équipe D^{re} de BA - l'équipe
com. de nouvelles -

Concours sur titres, où il devra
être tenu le plus grand compte
des fonctions de enseignement (~~ou~~
~~intellectuelles de direction~~) des
écrits, et des résultats obtenus
dans l'exercice de ces fonctions

La mise à la retraite de M. Guigues a ouvert la vacance des postes de professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts et de Directeur de cet établissement.

Le premier de ces emplois a été pourvu, d'abord, par voie de concours, dans les conditions réglementaires. A cette occasion, la Commission de surveillance et de perfectionnement de l'Ecole, ~~maintenant~~ dans sa séance du 10 octobre 1938, a été « unanime à estimer tout à fait souhaitable que le futur Directeur n'ait pas la charge d'un cours ou d'un atelier, et qu'il puisse se consacrer essentiellement à ses fonctions d'administrateur et animateur de l'Etablissement ».

Du point de vue le plus général, le vœu de la Commission de surveillance ^{pourrait} être discuté ; ^{en effet,} il est ^{en effet,} permis de ^{juger préférable} ~~considérer~~ ^{en effet,} en principe, ~~maintenant~~ ^{maintenant} que le Directeur assure en même temps un enseignement — et même, de préférence, un des enseignements essentiels de l'Ecole.

^{en face} Par contre, ce vœu s'explique et se justifie si l'on veut bien se placer exactement ^{d'ailleurs} dans les circonstances particulières qui l'ont motivé. Ces circonstances ne sont pas spéciales à l'Ecole de Montpellier : évolution de l'enseignement des beaux-arts, réorganisation et adaptations nécessaires, application aux métiers locaux et aux ^{industries} ~~métiers~~ régionales, liaison avec l'enseignement technique et les activités artisanales, etc. autant de problèmes qui se posent dans toute la France. Ici et là on a déjà tenté de les résoudre — et souvent l'on y est parvenu — au fur et à mesure que s'en offrait l'occasion. Cette occasion s'offre aujourd'hui à Montpellier : il serait ^{regrettable de ne pas} ~~considérer~~ la saisir.

Qui n'oserait affirmer que ces problèmes ne se posent pas : ce serait nier l'évidence et donner un démenti aux opinions les plus ^{autorisées} ~~prévalentes~~. On ne peut s'y regarder que d'une façon en quelque ~~sorte~~ ^{par exemple,} implicite, en soutenant, que tous les cours sont actuellement pourvus et sous-entendant qu'il n'y a rien à y modifier ; ou en parlant des possibilités des élèves recrutés comme si les modalités et la qualité de ce recrutement étaient immuables.

Or tel n'est pas, non seulement aujourd'hui, mais de longtemps, le sentiment de la Commission de surveillance, qui demandait voici déjà plusieurs années au Directeur un programme de réorganisation et de modernisation des cours. Pour des raisons qui il n'y a pas lieu aujourd'hui de rechercher, ce programme ne fut pas établi ; et l'eût-il été, que sa réalisation n'eût pu être assurée qu'à force de ténacité et d'énergie. Il serait vain de se dissimuler que l'action personnelle du Directeur doit constituer un élément capital dans tout projet de réorganisation et de réforme de l'Ecole.

2
Il ne nous appartient pas d'établir en détail un tel projet ; c'est précisément pour lui permettre de le faire, et d'en poursuivre méthodiquement la réalisation, que le Comité de surveillance a émis le vœu de voir le futur Directeur déchargé de cours. Ceci n'implique aucune méconnaissance de la qualité de l'enseignement ^{actuellement} donné à l'École, ni des résultats obtenus. Mais il est bien certain que ces résultats peuvent être améliorés, et qu'en certaines matières (art décoratif, par exemple) il serait présomptueux de parler de résultats... Pour réaliser les progrès non seulement souhaitables, mais nécessaires si l'on veut assurer la vie et l'avenir de l'école, un ensemble de mesures est indispensable ~~immédiatement~~ (touchant au recrutement, aux programmes, aux horaires, etc.) dont certaines déjà signalées et préconisées, notamment par les rapports d'impression.

Le dernier en date de ceux-ci a souligné ~~immédiatement~~ l'importance excessive — en regard au caractère de l'École, ^{et} peut-être au détriment de l'enseignement proprement artistique — de certains cours techniques ~~qui relèveraient plutôt~~ de l'enseignement professionnel. Par contre, nous devons ~~déplorer~~ déplorer (et c'est là une des plus graves lacunes de l'école) l'absence d'un cours vraiment pratique et vivant d'art décoratif. Cette carence ~~est~~ tristement illustrée par le fait que l'École de Montpellier ~~n'a~~ n'a été représentée par aucun envoi, soit à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, soit à l'Exposition des Arts et Techniques de 1937, à la différence d'un grand nombre d'autres Écoles des B.A. des départements.

Il n'est pourtant ~~pas~~ contesté par personne que l'enseignement des arts appliqués continue aujourd'hui une des tâches essentielles des Écoles de Beaux-Arts, et que ces enseignements doit être orientés vers des réalisations pratiques et adaptés aux caractéristiques régionales. Dans une ville comme Montpellier, riche en ressources de toutes sortes, un enseignement de cette nature pourrait être particulièrement brillant et efficace, ~~et~~ ses applications nombreuses et variées et son rayonnement étendu.

~~L'instauration d'un tel enseignement suppose chez qui en sera chargé les qualités mêmes que nous devons attendre d'un Directeur d'une École réorganisée : culture générale, compétence artistique, expérience pédagogique, esprit de méthode, puissance de travail,~~

Encore une fois, l'élaboration et la réalisation d'un tel programme sont étroitement liées au choix de la personnalité appelée à prendre la direction de notre École régionale. Comme le rappelait fort justement M. Albert Laprade, inspecteur général de l'enseignement artistique, en ~~raisonnant~~ ce domaine « les institutions ne valent que par ceux qui les dirigent ». Ce choix lui-même est conditionné par la situation matérielle que nous offrirons au Directeur, et qui ne saurait être inférieure — si nous voulons avoir des candidats hautement qualifiés — à celle qu'il peuvent trouver dans des

3
fonctions analogues à caractère national. &

C'est pourquoi, il nous paraît indispensable de vous proposer pour le futur Directeur de l'École des B.A. le haïsement des ~~seren~~-chef-adjoints des services municipaux. L'échelle de haïsement de 1927 lui donnait déjà une situation sensiblement analogue (à 1000 francs par an); mais les divers rajustements successifs ont accentué un écart qui ne peut se fonder sur aucune raison de principe, et qui, à l'heure actuelle, ^{risquerait fort d'être} ~~considérablement~~ préjudiciable à un bon recrutement. Cette revalorisation de haïsement, compte tenu en outre du haïsement du professeur de sculpture ~~des transformations~~ - dont le cours est désormais dissocié des fonctions de Directeur - représente au total une dépense supplémentaire de 21.000 francs. Elle nous paraît entièrement justifiée par l'importance des résultats que nous pouvons attendre de ^{la} ~~sa~~ réorganisation envisagée : résultats non seulement d'ordre intellectuel et artistique général, susceptibles de donner à l'École des B.A. un état digne de notre ville universitaire; mais encore, résultats d'ordre économique et social, ^{spécialement en ce qui concerne} ~~des arts appliqués et industriels~~ des arts appliqués et industriels dont l'importance dans la vie moderne est chaque jour grandissante.

Bonnet . n'est même pas encore titularisé. Etat de santé instable. Pas l'autorité comme professeur.

Rudel . Le dernier des professeurs nommés (à part M. Le Louet), le dernier nommé des quatre candidats. A réussi à un concours après trois échecs. Professe un cours considéré comme "annexe" de l'enseignement proprement dit de l'Ecole (cours de dessin du soir, réservé en principe aux externes). N'a ni les titres universitaires de D., ni les titres artistiques de F.

Denery . culture générale, titres universitaires (baccalauréat) critique, conférencier, "relationné". Utilisé p^r la propagande de l'Ecole < et la tenue >

Fouard . n'est pas l'ignare qu'on prétend; culture autodidactique en partie, mais non insignifiante. Titres artistiques (méd. d'or - et opinion unanime) incontestablement supérieurs. Or, c'est d'une Ecole des B.A. qu'il s'agit. N'est ni critique, ni conférencier, etc., mais est artiste 100%, aime son métier, sait le faire aimer, travaille et produit (compare avec la "contipation" de C.D.)

comme professeur } C.D. a une certaine ancienneté, E.F. n'ayant pas postulé d'emploi tant que sa situation matérielle l'en a disposé.

les résultats (cf. rapports d'inspection) sont bons p^r l'un et p^r l'autre.

comme administrateur } ni l'un, ni l'autre n'ont fait leurs preuves. ^{d'inférieur} Rien ne permet une supériorité de l'un sur l'autre à cet égard. Au demeurant le soin de la partie administrative p^r le Directeur est maintenant secondaire "le secrétariat étant remarquablement assuré"

comme directeur } autorité, sur les élèves, paraît devoir être égale. ^{comme aîné et comme}
" sur les professeurs : incontestablement à l'avantage d'E.F., artiste indiscutable et indiscuté. De plus, p^r ~~placé~~ ^{placé} entre eux, C.D. fera "peut-être un jeune homme"; à l'égard de tous, il est devenu leur obligé, en raison de la manœuvre en sa faveur à laquelle il les a associés.

2
Il résulte de ce qui précède que le choix de Fouard serait, de toutes façons, parfaitement justifié. On peut ^{en outre} tirer, de l'âge des candidats, deux arguments supplémentaires, un ~~par~~ l'ordre particulier, l'autre d'ordre général.

Fouard a 56 ans, Ducoury en a 35.

En nommant le premier, la place sera libre au maximum dans 9 ans. Ducoury aura alors 44 ans, et, nommé alors Directeur, aurait encore 21 ans de Direction devant lui. On peut estimer, dans ces conditions, qu'il a le temps d'attendre.

L'enseignement des Beaux-Arts est en cours de réorganisation. La future Ecole technique de Montpellier, avec ses cours éventuels d'art appliqué, peut également influencer sur l'organisation de l'Ecole des B.A. Une nationalisation de celle-ci peut aussi être envisagée. Etc, etc.

Dans cette période essentiellement instable et transitoire, il y a un intérêt majeur à hypothéquer le moins possible l'avenir, et à réserver au maximum la liberté de ~~des~~ manœuvre de l'administration dans les questions d'enseignement et de personnel de l'Ecole.

Ducoury nommé serait Directeur pour 30 ans;

Fouard ne le serait que pour 9 ans.

Dans la circonstance actuelle et les conditions présentes de l'enseignement des B.A. à Montpellier, cet argument seul serait presque déterminant (à moins d'objections graves) ~~et~~ en faveur de Fouard.

Cabinet du maire - mardi 4 avril 1939. - Hôrite, en "empoisonné", demande encore 24 h. de réflexion et m'avisera demain de sa décision.

Coup de téléphone. mercredi 5.4.39, 20^h 45. - proposition = Ducoury. "J'ai la main forcée" (sic)

PREFECTURE DE L'HERAULT.

Montpellier, le 25 Août 1938.

Le Préfet de l'Hérault
à
Monsieur le Maire de Montpellier

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une copie du rapport de M.l'Inspecteur général de l'enseignement artistique sur le fonctionnement de l'école régionale des Beaux-Arts.

Pour le Préfet
Le Secrétaire général.

signé: Max MARTIN.

SECRETARIAT

---:---:--- COPIE CONFORME transmise à M.le Directeur de
l'Ecole des Beaux-Arts, pour examen et
avis.

Monpellier, le 24 Septembre 1938.
Pour le Maire
l'Adjoint délégué,

ECOLE REGIONALE DES BEAUX - ARTS DE MONTPELLIER

RAPPORT DE M. LEUBET, Inspecteur général de l'enseignement artistique

Sur le local, le matériel, les modèles, rien à signaler, situation des années précédentes. Sur l'organisation, notons la présence d'un nouveau maître au cours de dessin d'imitation du soir, M. RUDEL, un artiste de valeur.

En ce qui concerne l'enseignement et ses résultats, les notes de nos rapports précédents pourraient en quelque sorte s'appliquer aux études de l'année en cours. Résultats toujours nombreux et excellents au modelage et à la sculpture pratique, au dessin industriel, à l'architecture, au dessin géométrique. Soulignons la bonne marche et l'intérêt des cours de stéréotomie, perspective, géométrie, anatomie; histoire de l'art. Au dessus d'imitation du soir, le nouveau maître, M. RUDEL a bien compris le rôle que devaient remplir ces sortes de cours dans l'éducation artistique des apprentis et ouvriers. Notons une fois de plus les résultats si variés, si abondants et si heureux du cours de dessin d'imitation, tous degrés, que dirige M. DESCOS-SY. Les élèves y reçoivent une solide préparation, mais nous n'arriverons pas à comprendre que divers cours supérieurs, surtout celui de dessin et peinture n'y recrutent pas un plus grand nombre d'élèves. Ce cours supérieur de dessin et de peinture n'est actuellement fréquenté que par 5 ou 6 élèves et cela est d'autant plus regrettable que nous nous trouvons ici en présence d'un enseignement intéressant et dirigé dans un très bon esprit.

Quant au cours de décoration, situation toujours provisoire en raison du mauvais état de santé du nouveau maître nommé l'an dernier M. BONNET, provisoirement M. LEEVRE a assuré la marche de cet enseignement, et il l'a fait avec dévouement et compétence, mais enfin les résultats de l'année ne dépassent pas un bon enseignement général scolaire et ne manquent pas encore l'effort vers une orientation nouvelle. Mais M. Bonnet est rétabli et a pu reprendre tout dernièrement la direction de son cours. Souhaitons que ce maître y accomplisse l'effort nécessaire.

En définitive, deux choses nous frappent, ici : 1°- crise de recrutement pour les diverses études supérieures, architecture, sculpture artistique, dessin, peinture, décoration. Il est pourtant indispensable qu'une grande école d'art puisse former une élite, l'élite seule capable un jour de surveiller un travail, de créer. Certes, nous n'ignorons rien des difficultés que présente le recrutement de nos futurs artistes, mais ce qui est fait ailleurs serait-il irréalisable dans une belle et grande ville.

2°- Nécessité de redonner à l'école son véritable caractère d'école d'art plutôt que celui d'établissement d'enseignement artistique général post-scolaire qu'elle semble avoir pris dans ces dernières années. Dans notre esprit, il n'est nullement question d'accomplir un effort de redressement au détriment des études si intéressantes destinées aux apprentis, ouvriers, à tous ceux qui sont tenus de pourvoir assez vite à leurs besoins, bien au contraire. D'ailleurs, cette nombreuse clientèle n'a-t-elle pas un grand avantage à fréquenter une véritable école d'art, et à travailler dans le contact de camarades jeunes artistes?

Louis LEYDET

Pour copie conforme
Le secrétaire général : Max MARTIN.

INSPECTION 1936

ECOLE MUNICIPALE de DESSIN de MACON (S-&-Loire)

RAPPORT

de M. A. LAPRADE, Inspecteur Général de l'Enseignement artistique

Cette Ecole, comme nous le signalons depuis deux ans, est un "cas" extrêmement typique de nos possibilités françaises quand surgit un animateur. D'éléments les plus modestes, les plus "courants", de petits ouvriers n'ayant jamais eu la moindre culture artistique, le jeune Directeur M. MALVAUX obtient d'étonnants résultats. Ce qui est surtout intéressant dans cette expérience vraiment unique, c'est d'en voir l'influence sociale.

L'Art est pour les enfants du peuple un merveilleux dérivatif au travail souvent sans joie qui leur assure la vie matérielle. Tel jeune "débardeur" qui toute la journée décharge des péniches sur les quais de la Saône trouve ainsi, le soir ou le dimanche, dans l'Art, une évasion vers quelque chose d'exceptionnel. La liste de ces élèves si passionnés est émouvante à lire. On trouve seize plâtriers-peintres, un charron, un tôlier, un employé, un plombier, un lithographe, huit lycéens, seize élèves d'écoles communales, six élèves de l'Ecole de Mâtiers, etc.K..

Un jeune cultivateur fait douze kilomètres tous les jours à bicyclette pour venir suivre ce cours dispensateur des joies merveilleuses. Il faut voir les résultats de cet enseignement, toujours si varié et si curieux, depuis les peintures du dimanche jusqu'aux mille petites inventions industrielles faites en classe ou à l'atelier : robes de rêves, poteries, carrelages, céramique ornée, lithographie, reliure, gravure, sculpture ornementale, ébénisterie, ferblanterie, etc... Il serait souhaitable de voir toute cette production présentée en bloc à PARIS lors du Congrès international de l'Enseignement du dessin (juillet 1937). Ce serait pour notre Pays matière à prestige.

Nous devons ajouter que M. MALVAUX, ce directeur-professeur de 28 ans est à la fois professeur de dessin au Lycée Lamartine et à l'Ecole Normale d'Instituteurs. Il obtient partout (par un travail acharné, il est vrai), les mêmes résultats passionnants.

Signé : A. LAPRADE.

ECOLE MUNICIPALE DE DESSIN et d'ART INDUSTRIEL DE MACON

Rapport de M. LAPRADE, Inspecteur Général
de l'Enseignement Artistique

L'Ecole Municipale de MACON (19.000 habitants) continue à éclipser et de loin, quant au rendement, les Ecoles de très grandes Villes, tant il est vrai que les institutions ne valent que par ceux qui les dirigent. On voit si souvent en Province des grandes Ecoles d'Art, sans une parcelle d'Art, on est tellement habitué au triomphe de l'incompétence qu'il est impossible de visiter cette Ecole de MACON sans recevoir un choc.

On ne saurait trop remercier la Municipalité d'avoir fait confiance à M. MALVAUX, de lui avoir donné les crédits voulus pour aménager les locaux. Ces locaux sont d'ailleurs remarquables. Dans un immeuble d'une belle tenue, largement conçu, avec de vastes dégagements, se trouvent groupés la bibliothèque et les cours d'Art. Les vieux tons "chocolat" ont fait place à des gris vert très clairs, les vieux appareils d'éclairage à des appareils modernes très bons marché mais bien choisis. Les plus beaux fragments de la sculpture grecque se trouvent merveilleusement éclairés.

Dans cette ambiance rénovée ou tout est jeunesse, beauté, propreté, les petits apprentis viennent passer des soirées non^uécoliers, mais en disciples. Les professeurs savent passionner les élèves, qu'il s'agisse des cours d'ébénisterie-menuiserie, ou même de ceux de dessins de machines, l'on sent partout la foi et la confiance. Personne n'oblige les enfants ou les ouvriers à venir et pourtant les élèves se pressent là pour le plaisir, tous les soirs régulièrement, parfois depuis cinq ans.

La juxtaposition des cours de technique et des cours d'Art semble avoir une excellente influence. Des ouvriers qui, sans cela, n'auraient jamais deviné ce qu'est le goût viennent avec joie s'initier à la Beauté. De ces enfants ou jeunes gens très "peuple", très modestes, parfois très pauvres, M. MALVAUX obtient des résultats incroyables. Tous ces jeunes apprentis font un bond en avant, découvrent le côté passionnant de leur métier - car l'enseignement est individuel, adapté au métier de chacun. Le jeune marbrier de cimetière est devenu un vrai sculpteur, composant, inventant avec d'ailleurs beaucoup de succès. Le petit zingueur est devenu un dinandier martelant un grand coq de clocher en cuivre, pièce magnifique. Les céramistes ont retrouvé la veine des belles cruches mâconnaises. Leurs travaux présentant une variété, une abondance, une verve populaire dont nous trouvons nulle part l'équivalent en France.

Les travaux des jeunes filles, élèves de Mademoiselle DAUJAT, sont également curieux, intelligents, pleins de goûts.

En résumé, l'expérience qui se poursuit à MACON depuis trois ans démontre les immenses possibilités françaises quand l'homme voulu est à la place voulue. Elles démontrent la qualité exceptionnelle de nos élites et la possibilité certaine le jour où cette élite sera en contact direct avec le peuple d' "extraire le diamant" suivant le mot de Renan. La preuve est faite qu'il existe en France des virtualités insoupçonnées.

.....

Les jeunes Mâconnais doivent être remerciés de nous en avoir donné une démonstration si éclatante.

signé : A. LAPRADE

Il y a eu une démonstration de la part des jeunes Mâconnais, et c'est à eux que nous devons adresser nos remerciements. Cette démonstration a été faite avec une grande habileté et une grande adresse, et elle a été très intéressante pour nous. Nous sommes très heureux de voir que les jeunes Mâconnais ont acquis une telle maîtrise dans leur art. Nous espérons que cette démonstration leur aura servi de stimulant et qu'ils continueront à progresser. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs futures entreprises.

On a vu, en effet, que les jeunes Mâconnais ont été très habiles à manier le couteau et le canif, et qu'ils ont été très précis dans leurs gestes. Ils ont également été très rapides et très efficaces dans leurs mouvements. Nous sommes très impressionnés par leur agilité et leur adresse. Nous sommes convaincus que ces jeunes Mâconnais ont beaucoup de talent et qu'ils ont beaucoup de potentiel. Nous espérons qu'ils continueront à travailler dur et qu'ils atteindront de nouveaux sommets.

La démonstration a été très réussie, et nous sommes très satisfaits de la voir. Nous sommes très heureux de voir que les jeunes Mâconnais ont acquis une telle maîtrise dans leur art. Nous espérons que cette démonstration leur aura servi de stimulant et qu'ils continueront à progresser. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs futures entreprises.

Il y a eu une démonstration de la part des jeunes Mâconnais, et c'est à eux que nous devons adresser nos remerciements. Cette démonstration a été faite avec une grande habileté et une grande adresse, et elle a été très intéressante pour nous. Nous sommes très heureux de voir que les jeunes Mâconnais ont acquis une telle maîtrise dans leur art. Nous espérons que cette démonstration leur aura servi de stimulant et qu'ils continueront à progresser. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs futures entreprises.

INSPECTION 1938

ECOLE DE DESSIN & D'ART INDUSTRIEL DE MACON

RAPPORT

de Monsieur LAPRADE, Inspecteur Général de l'Enseignement Artistique

La visite de l'Ecole Municipale de MACON est toujours un sujet d'étonnement. On observe là une expérience du plus haut intérêt sur le plan artistique et le plan social.

Par son ascendant, son amour des artisans et ouvriers, M. MALVAUX obtient des résultats exceptionnels.

De coeurs souvent très frustes, il fait jaillir comme l'étincelle du génie. Bien que ce Professeur se défende de former des artistes, et que toute son ambition soit au contraire de former des artisans ou des ouvriers aimant leur métier, les enfants emportés par la ferveur vont très au-delà. Des élèves très pauvres partis de ce foyer artistique commencent à PARIS une carrière qui s'annonce brillante.

Cette année, comme les précédentes, on trouve dans cette Ecole si propre, si avenante et si gaie, d'abondantes nouveautés. Céramiques, fresques, tissus, peintures, dessins, tout respire l'intelligence et la joie. La production dépasse de cent coudées celle de grandes Ecoles aux budgets imposants.

Le dessin industriel lui-même est ici remarquable. Un cours pour les peintres en bâtiments et un cours pour les menuisiers ébénistes rivalisent avec les meilleurs que nous ayons en France.

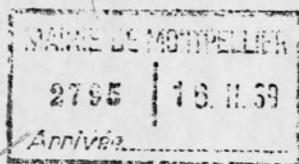
Il faut remercier la Municipalité de Mâcon pour la sollicitude témoignée à cette Ecole qui lui fait très honneur.

Signé : LAPRADE.

Monsieur Ernest Fouard

20 Rue Masceau

à Montpellier -



Sg
M. Agence

À Monsieur le Maire
de la Ville de Montpellier -

Monsieur le Maire ,

J'ai l'honneur de vous prier de
vouloir bien enregistrer ma candidature aux
fonctions de Directeur à l'École Régionale
des Beaux-Arts de Montpellier -

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'assurance
de mes sentiments respectueux et distingués.

Ernest Fouard

[la lettre originale est conservée à part]

- Ernest Fouard , 20 Rue Marceau à Montpellier -
- Né à Montpellier , le 26 Avril 1883 -
- Ancien élève de l'École Nationale des Beaux Arts -
(Atelier Cormon) -
- Médaille de Bronze } au Salon
- Médaille d'Argent } des artistes Français
- Médaille d'Or d'Hon. Concours au Salon des
Artistes Français -
- Encouragement de l'Etat
- Encouragement de la Ville de Paris
- Achats de l'Etat
- Achats de la Ville de Paris
- Achats des Rothschild -
- Prix Eugène Chirion
- Désigné , en 1914 , par le Ministre de la Marine ,
pour la décoration du cuirassé Languedoc (les flammes
s'en allaient de lui en être remis , à la déclaration
de la Guerre) .
- Chiré plusieurs fois par les Commissions pour représenter
par ses œuvres , la peinture française à l'étranger ,
notamment à Brighton , Copenhague , etc. -
- Peintre de portraits , peintre de genre , Peintre des
Paysans des Cévennes -
- Professeur de Peinture à l'École Régionale des Beaux-Arts
de Montpellier -
- Membre de la Commission du Musée -

Hôtel Merle.

Bussières Saône et Loire
vendredi [7.4.39]

R. 11.4.39

Cher monsieur.

Je viens de recevoir une réponse de
R. Legueult qui sera à Paris la semaine
de Pâques et se fera un plaisir de vous
recevoir. Il a eu ce moment beaucoup
de travail pour mettre au point une
petite exposition que lui demande la
Salon Girard pour le 20 Avril ainsi
qu'une exposition à Lucerne le 4 Juin.

Nous vous donc le voir si un heureux
hasard veut que nous puissions nous
former ensemble à Paris. Sinon Legueult
vous recevra d'autant mieux que vous irez
de ma part. Ayez soin de le prévenir la

.../...

[la lettre originale est emservée à part]

veille si possible ou le matin pour une
visite l'après midi (un pneumatique
par exemple) chez lui 4 R. Poinot.

Je vois bien vous avoir donné mon
adresse à partir de jeudi.

18 Rue Jean Jaurès à Chaville (Seine) (Sécher)

En espérant vous rencontrer bientôt
je vous adresse mon meilleur souvenir
F. Valrand.

Paris le 6 avril.

Cher Monsieur Agéna,

Ce mot en hâte pour vous remercier
de votre bonne lettre et de vos invitations pour
l'Exposition du Musée de Montpellier.

Je regrette bien vivement de n'avoir pas eu le
plaisir de vous voir lors de votre récent et court
séjour dans la Capitale. Et nous n'avons pas de
chance, à ce sujet, car nous partons en voiture
avec mes beaux-parents pour la Charente où nous
devons séjourner jusqu'au 14 ou 15 avril. Il me sera
donc impossible, à mon grand regret, de vous voir
cette fois-ci encore...

Si toutefois vous étiez encore à Paris le
dimanche 16^e, ^{ou les jours suivants}, ayez l'obligeance de m'envoyer
un petit mot 49, rue Mathurin-Régnier, et je
serai ravi de vous voir, soit chez moi, soit à un
endroit quelconque indiqué par vous.

Je ne conserve plus guère d'espoir en ce qui

[la lettre originale est conservée à part]

concerne la Direction de l'Ecole des Beaux-
arts de Montpellier... (Je crois que j'ai
surtout le grave défaut de n'être pas :.)
Mais cette candide et saine gesté de janvier
n'aurait eu tout ce promis que vous avez reposté
sur le fils de Jan Castagno une grande partie
de la sympathie que vous m'avez promise pour lui. Je
n'ai été très vivement touché et en exprime une
fois encore ma bien sincère gratitude.

Si je n'ai pas le plaisir de vous voir la
semaine prochaine, j'espère en tout cas pouvoir
faire un tant soit peu à Montpellier, en juin
prochain, pour aller vous y serrer la main.

En hâte et croyez, cher Monsieur Agéna,
à mes sentiments bien amicaux.

Albert Brabo

Bussières le 4 Mai. [1939]
J et L

R. 11.4.39

Cher Monsieur,

Je vous remercie pour votre dernière lettre qui maintient entre nous d'excellentes relations.

Croyez que j'accepte l'échec de Montpellier avec le plus grand calme car je ne manque pas ici de bon et profond travail à réaliser. J'espère bien que vous pourrez revoir tout cela sur place lorsque vous pourrez de nouveau vous arrêter à Mâcon. Du 18 au 23 mai j'organise une importante exposition d'art appliqué, artisanal etc. suivant le même programme que l'exposition dont vous avez peut être vu quelques restes à l'Ecole de Dessin.

L'exposition des pierres de Saône et Loire aura une particulière importance et ceci intéresserait sans doute votre ami M. Bernard.

Quel dommage que vous n'ayez pu rencontrer mon ami A. Lequeult! Parce même courrier je lui fais part de votre

[la lettre originale est censurée à part]

première visite et lui demande s'il sera la semaine de Pâques. Je vous communiquerai immédiatement sa réponse. A tout hasard voici, de plus, son adresse personnelle.

R. Legueult 4 Rue Poinsot Paris XIV^e
(à côté de Montparnasse).

Il y a en effet chez Mme de la Patellière des peintures et des dessins d'une très grande beauté. La Patellière a apporté un message spirituel de toute première valeur dont les conséquences commencent à se révéler. Un musée se doit de posséder en place d'honneur une de ses œuvres.

Je me souviens de certaines toiles d'expression presque magique absolument émouvantes.

Si vous avez l'occasion d'y voir :

Le repos des moissonneurs.
ne laissez pas échapper cette occasion.

De mon côté je vais monter à Paris la semaine d'après Pâques. J'y arriverai le Jeudi 13 Avril à 14 heures et resterai jusqu'au Dimanche 16 en fin d'après-midi.

voici mon adresse pendant mon séjour :

18 Rue Jean Jaurès. à Chaville (Seine et Oise)

2

Nous pourrions peut être nous y rencontrer.
Si Leguenet était de retour je me ferais
un plaisir de vous emmener chez lui.

Le vendredi 14 je serai à l'inauguration
du "Salon National Indépendant" à la
Galerie Charpentier. Je viens d'y envoyer
une toile. Y passerez vous ?

L'exposition du Musée de Montpellier
va remporter un grand succès. Nul doute
que ce ne soit pour le public parisien
la même révélation extraordinaire que
celle qui me fut réservée mais avec
en moins cette atroce souffrance de
voir tant de beautés lamentablement
présentées.

Je vous remercie de penser encore à moi.
A vrai dire je ne vois pas très comment
serait-ce pour le musée ? Mais le remplacement

du conservateur actuel donnera lieu à une telle
compétition surtout après certains
articles de Beaux-Arts sur le choix des
Conservateurs de Province à choisir nécessairement
parmi les diplômés de l'École du Louvre
ou autre. Qui importe s'il leur manque l'essentiel qui
est cet ~~instant~~ ^{instinct} spécial qui permet de découvrir ~~des~~ les œuvres
qui dureront et d'aimer l'art passionnément.

Recevez, cher monsieur, l'expression
de mon meilleur souvenir.

H Malvaux

Hôtel Merle
à Bussières. (Setboise)

Notre petite Revue "Elans" fait vaillamment
son chemin :

- Elle va être présentée à A. Gide.
- Robert Rey, inspecteur général des
musées s'y intéresse.
- La Direction des Beaux-Arts a souscrit à
50 abonnements pour les Écoles de Province.

L'an prochain nous organiserons pour les abonnés
Mâconnais une série de causeries sur l'art : peinture,
sculpture, composition, architecture etc etc.

Pari le 15 mars. [1939]

Mon cher ami,

Je vous remercie très sincèrement de vos obligeantes lignes.

Je crois bien en effet difficile de lutter contre un candidat par emploi de pareils moyens.

Mais cela n'ira pas sans quelques difficultés à Paris, je le crois du moins... J'ai l'impression que nous n'aurons pas dû encaisser sans réactions ce qui constituerait un fâcheux précédent si les Directeurs d'écoles étaient obligatoirement choisis parmi les professeurs, - de mon côté j'en ai dit quelques mots à une haute personnalité des Beaux-Arts qui en a fait son profit...

Attendons : tout n'est pas encore fini !

Mais, si vous ne l'avez déjà fait, pourriez-vous pas directement à M^r Huisman ?

Il me paraît en effet y avoir des irrégularités caractérisées dans cette espèce de chantage exercé auprès des conseils municipaux au bénéfice d'un professeur de l'école. Et ce

[la lettre originale détruite à part]

desués i'a. t-il pas outrepassé ses droits?

Mais vous le savez certainement mieux que moi et s'il y a quelque chose à pointer dans ce sens, vous l'avez probablement déjà fait.

Je ne saurais pas que Roustan était lié d'une telle amitié avec Descosy. Sans cela, évidemment j'en aurais pas gaffé de la sorte!

Merci en tout cas infiniment de la confiance et de l'amitié que mes vobis bien me témoignent. J'en suis infiniment touché et ne l'oublierai pas.

— Mes hommages respectueux, je vous prie, à Madame Agéna et à son fils, je vous prie, cher Monsieur Agéna, à ma sincère et fidèle amitié.

Albert Brabo

P.S. J'ai visité, ce matin, à l'orangeie les toiles du Musée de Montpellier. N'aurai pas quelques cartes de visite car l'entrée coûte 70 frs! - J'espérais un peu y voir M^r Guigue mais il n'y était pas.

Macon le 13 Mars [1939]

R. 2.4.39

Cher Monsieur,

C'est à tout hasard que je vous adresse cette lettre à Paris car j' imagine que vous devrez vous y trouver pour l'inauguration de l'exposition à l'Orangerie.

Voici les quelques indications promises pour vous faciliter l'accès de certains ateliers d'artistes où vous pourriez réaliser d'intéressantes acquisitions pour votre musée.

Allez de ma part chez R. Lequeult

54 Avenue du Maine 14^e

Rest à son atelier très régulièrement sauf le mardi et vendredi matin.

Je ne crois pas que R. Huyghe l'estime beaucoup. Cependant je le considère comme un artiste très important. Il faudrait que votre musée possède une œuvre des trois peintres du groupe "Lequeult. Brianchon. Ordot". Lui-même pourrait vous recommander à ses amis : Caravallès - Suzanne Lalique etc.

Je vous avoue très simplement que je serais très heureux si vous pourriez le rencontrer. Je crois que vous y trouveriez personnellement

[la lettre originale est conservée à part]

70 y a longtemps que je ne l'ai pas
vu mais rappellez lui que
j'habite Mâcon et que je fait tout
pour étendre l'admiration qu'on doit
réservée à son mari.

un réel plaisir

Vous pourriez aussi aller de ma part
chez Mme de la Patellière. 11 Rue Visconti
(je ne sais plus si ce numéro est exact voyez sur
un annuaire téléphonique - elle a le téléphone)

La Patellière peut être considérée comme un
artiste de toute première valeur qui a apporté dans
la peinture française contemporaine une
note spirituelle et presque magique qui
commence à avoir de nombreuses répercussions.

Voyez aussi ses très beaux dessins.

Pour votre musée vous devriez envisager la
possibilité de continuer la magnifique collection
de dessins.

Chez Bernier il y a de beaux dessins
de Jeanne Pouillet.

Peut être pourriez vous à votre retour de
Paris vous arrêter ici, à Mâcon, surtout si votre
ami Bernard vous accompagnait. Vous
m'auriez signalé son désir de connaître notre
mouvement. Je vous montrerais depuis
de magnifiques dessins d'enfants jusqu'à

mes travaux personnels.

J'ai en ce moment jusqu'au Samedi 18 mars une exposition de faïences et de porcelaines. Vous la verrez par la même occasion.

Je suis libre toute la journée du Jeudi et du Vendredi.

Croyez que j'aurais un grand plaisir à vous rencontrer de nouveau et à voir nos relations se poursuivre. Vous avez sans doute constaté comme je l'ai fait moi-même combien nous étions animés d'un même idéal d'action saine et d'enthousiasme pour la diffusion de l'art.

Je ne veux pas m'étendre sur la grosse déception que votre lettre m'a apportée. C'était un projet trop magnifique! Mais voyez vous j'en vivais déjà intensément et je voyais les magnifiques résultats auxquels nous serions arrivés.

Je n'attends pas grand chose des

Je ne pense pas qu'un crudité de l'école du Louvre ou d'ailleurs puisque
convenir parfaitement. La question vitale pour Montpellier étant la
confirmation des collections avec des artistes contemporains. Bien sûr
il faut un instinct spécial et une poise très eclectique.

10
succès officiels auxquels je ne veux pas
sacrifier ma foi d'artiste. Seulement
j'enseigne avec tant d'enthousiasme de cœur
depuis 6 ans déjà que j'aimerais
continuer l'expérience actuelle avec des
moyens accrus. J'aspire aussi à un
peu plus de calme pour poursuivre
mon œuvre de peintre.

Croyez encore à mon grand plaisir
de vous revoir ici avec votre ami

Bernard si vous le pourriez à votre
retour vers Montpellier ces prochains
jours.

Recevez l'expression de mes
meilleurs sentiments.

J. Malraux

10 quai Jean Jaurès
Mâcon.

Quelle est la position de la Direction de Beaux Arts
devant le vœu du Conseil Municipal de Montpellier.
Descossy y est-il vraiment défensé ?

Faut-il considérer ce projet comme définitivement
abandonné ?

Et le musée ? Car c'est surtout cela qui
me passionnait. Votre école sera, jusqu'à son
déménagement améliorée par son manque de place mais
quelle œuvre splendide à réaliser au musée. Et, voyez vous,

Rudel Jean - a demandé le poste de Directeur
de l'École des Beaux Arts de Montpellier
Professeur à cette école. S'est occupé et s'occupe de la
Société artistique de l'Hérault

N'a pas a son actif un scandale de journal, ni
faillite.

Est un ancien combattant. Mutilé, son fils est pupille
de la Nation —

Après candidature officiellement satisfaisante lui
ont accorde. D'autant plus qu'il sera un Directeur
de premier ordre à tout point de vue et fera
prosperer notre école des Beaux arts.

Montpellier le 22 FEVRIER 39

S
urgent

136
F

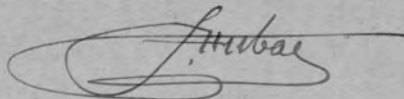
Monsieur le Maire,

Je vous prie de m'excuser de ne pouvoir assister à la réunion du Conseil de Surveillance et de Perfectionnement de l'Ecole des Beaux Arts.

Cette réunion coïncidant avec une autre même jour et heure ou je suis dans l'obligation urgente de me trouver.

Je vous présente,

Monsieur le Maire mes meilleurs salutations.



NOTA.-Je me permets toutefois de vous indiquer que je maintiens mon même point de vue que je vous exposez dans ma lettre du 17 Février dernier

Mâcon lundi

[20/2/1939]

R. 4. 3. 39

Cher monsieur,

Je m'excuse de venir vous trouver simplement par lettre. Je ne pouvais faire le voyage de Paris pour mardi ou mercredi car je dois y aller dans un moment présenter mon film sur les vendanges. D'autre part je préférerais de beaucoup vous rencontrer à Montpellier même où il me semble que nous pourrions, sur place, mieux parler de notre affaire. Comme je ne connais pas Montpellier et la région environnante la liberté imprévue de ces quelques jours de congé me permet d'aller reconnaître le pays et la ville.

Vous savez l'importance qu'il y a pour un peintre à vivre dans un cadre qui lui convienne. J'attends beaucoup de ce pays qui offre par bien de côtés.

Je dois vous dire aussi que j'aimerais voir sur place ce qu'est l'école et qu'elle

[La lettre originale est conservée à part]

tout les possibilités de renouveau. J'ai
appris par bien des amis qu'elle était
en sommeil. Avant de prendre la responsabilité
de la remonter je voudrais connaître les
raisons d'une telle situation et ne
pas me charger d'une entreprise impossible
où ma réputation serait en jeu.

Sur place nous pourrions mieux voir
ce qui est le personnel enseignant (point
capital) ce qui est l'effectif et le goût
des élèves.

J'espère que tout ceci sera possible à
titre encore officieux et que nous
pourrions réaliser tout cela jeudi
devant rentrer ici pour vendredi.

Monsieur Laprade m'a en effet
appris qu'il était obligé de s'absenter
de France pour ce mois. Je suis très
touché qu'il vous ait écrit à mon
sujet.

A Paris si vous avez un moment
~~un moment~~ pourriez-vous aller étudier avec

② mon ami M^r Pierre Galamproix. Chef
de Bureau à l'Enseignement Supérieur,
ministère de l'Éducation Nationale.
certains détails concernant un départ possible
des cadres du secondaire et trouver une
formule qui me permette le cas échéant
d'y rentrer sans perdre l'ancienneté
acquise à Montpellier. Cet ami
m'est très dévoué. Il peut beaucoup.

Vous pourriez voir également
M^r Félix Aubert. Président du Syndicat
National de l'Enseignement des Beaux Arts.
Il m'est très dévoué et connaît à fond la question des
Écoles de Province. (Revue le Dessin
26 Rue du Renard
Toulouge 84.02.)

Croyez à toute ma confusion d'avoir
l'air de disposer ainsi de votre temps alors
que vous devrez avoir un énorme travail avec
la préparation de l'exposition à l'Orangerie.
C'est un projet magnifique! Quel
dommage d'arriver trop tard pour pouvoir
y collaborer.

Dans l'attente de vous rencontrer
Jeudi ~~vous~~ agréer, monseigneur, l'expression
de mes salutations distinguées.

Malraux
n'oubliez pas que j'aimerais pouvoir entreprendre quelque chose au
musée où il serait si passionnant de tenter un groupement
d'œuvres contemporaines et de faire ce que Farcy a réalisé
à Grenoble, mais avec une mesure peut-être plus pensive
et plus humaniste. Si j'étais assuré de cette possibilité vous
auriez immédiatement ma réponse définitive et nous ferions
un travail magnifiquement utile qui correspondrait un peu

à ce que je faisais en dehors de l'école avec de petits moyens.
Ce contact avec la véritable vie artistique est indispensable.

MONTPELLIER, le 18 FEVRIER 1939

MAIRIE DE MONTPELLIER



SECRÉTARIAT

Le MAIRE de la Ville de MONTPELLIER

à Monsieur le DIRECTEUR GENERAL des
BEAUX-ARTS

Palais-Royal

P A R I S

J'avais prié la Commission de surveillance et de perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier de vouloir bien examiner la situation créée par la mise à la retraite du Directeur de l'Ecole et de me donner son avis au sujet de la nomination d'un nouveau Directeur.

Au cours d'une réunion tenue le 15 Février et après discussion, la Commission a décidé de solliciter votre avis sur une réorganisation éventuelle de l'Ecole, et sur les meilleurs moyens de l'assurer, à l'occasion de la vacance de la Direction.

Au cas où le nouveau Directeur ne serait pas chargé d'un cours ou d'un atelier (alors que l'ancien était en même temps professeur de sculpture), ce dédoublement de fonctions ne soulèverait-il pas des objections de la part de l'autorité supérieure, spécialement de l'Administration des Finances; et dans le cas de l'affirmative, pourrait-on obtenir une dérogation ?

J'ai l'honneur de vous transmettre la demande de la Commission, ainsi qu'elle m'en a chargé, et je vous serai particulièrement obligé de vouloir bien lui fournir les éclaircissements qu'elle sollicite.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de ma haute considération.

P. le MAIRE,
L'Adjoint délégué,

MONTPELLIER, le 18 Février 1939.

MAIRIE DE MONTPELLIER



Monsieur,

SECRÉTARIAT

Le Maire de la Ville de Montpellier vous prie
de bien vouloir assister à la réunion du Conseil de surveillance
et de perfectionnement de l'école des Beaux- Arts qui aura lieu
Vendredi 24 Février courant à 17 heures à la Mairie (Salle du
Conseil Municipal).

Le Maire

J. ZUCCARELLI.

Montpellier, le

19

Objet:

Le MAIRE de la Ville de MONTPELLIER

à Monsieur le DIRECTEUR GENERAL des
BEAUX-ARTS

Palais-Royal

P A R I S

J'avais prié la Commission de surveillance et de perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier de vouloir bien examiner la situation créée par la mise à la retraite du Directeur de l'Ecole et de me donner son avis au sujet de la nomination d'un nouveau Directeur.

Au cours d'une réunion tenue le 15 Février et après discussion, la Commission a décidé de solliciter votre avis sur une réorganisation éventuelle de l'Ecole, et sur les meilleurs moyens de l'assurer, à l'occasion de la vacance de la Direction.

Au cas où le nouveau Directeur ne serait pas chargé d'un cours ou d'un atelier (alors que l'ancien était en même temps professeur de sculpture), ce dédoublement de fonctions ne soulèverait-il pas des objections de la part de l'autorité supérieure, spécialement de l'Administration des Finances; et dans le cas de l'affirmative, pourrait-on obtenir une dérogation ?

J'ai l'honneur de vous transmettre la demande de la Commission, ainsi qu'elle m'en a chargé, et je vous serai particulièrement obligé de vouloir bien lui fournir les éclaircissements qu'elle sollicite.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de ma haute considération.

P. le MAIRE,
L'Adjoint délégué,

Monsieur

à M. le Directeur Général des Beaux-Arts
Palais Royal

Paris

J'ai présidé la Commission de surveillance et de perfectionnement de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Montpellier. Je voudrais bien examiner la situation créée par la mise à la retraite du Directeur de l'Ecole et de me donner mon avis au sujet de la nomination d'un nouveau Directeur.

Au cours d'une réunion tenue le 15 février et après discussion la Commission a ~~decidé~~ décidé de solliciter votre avis sur une réorganisation éventuelle de l'Ecole, et sur les meilleurs moyens de l'accomplir, à l'occasion de la vacance de la Direction.

Au cas où le nouveau Directeur ne serait pas chargé d'un cours ou d'un atelier (alors que l'ancien était en même temps professeur de sculpture), ~~l'augmentation de fonctions ne~~ ce doublement de fonctions ne soulèverait-il pas des ~~difficultés~~ objections de la part de l'autorité supérieure, spécialement de l'administration des finances; ~~et dans le cas de l'affirmative~~ et dans le cas de l'affirmative pourrions-nous obtenir une dérogation?

J'ai l'honneur de vous transmettre la demande de la Commission, ainsi qu'elle m'en a chargé, et je vous serai particulièrement obligé de vouloir bien lui fournir les éclaircissements qu'elle sollicite.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de ma haute considération.

P^r Le Maire
L'Adjoint Délégué



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture de l'Hérault

3^e Division

N.B.

3^eme Bureau
Montpellier

Ecole Régionale des Beaux
Arts

Nomination du Directeur

---:---:---

Montpellier, le 18 février 1939

Sy
mi Azema

LE PREFET DE L'HERAULT

à Monsieur le Maire de MONTPELLIER

Mr
Guigues

M.le Ministre de l'Education Nationale à qui j'ai
soumis le projet de nomination de M. LE LOUET en qua-
lité de professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux
Arts de votre ville a formulé les observations suivantes:

"Je constate dans le procès-verbal annexé à votre
"lettre que parmi le jury du concours, réuni le 27 dé-
"cembre dernier siégeait notamment M. GUIGUES, directeur
de l'Ecole, bien que vous l'ayez admis à faire valoir
ses droits à une pension de retraite à compter du 1^{er}
"octobre 1938.

"J'ai l'honneur de vous rappeler ma lettre du 31
"décembre 1938 par laquelle je vous priais de me fournir
"des explications sur la situation irrégulière de
"M.GUIGUES et de m'adresser des propositions pour la
"nomination d'un nouveau directeur (voir lettre préfec-
"torale du 4 janvier 1939).

"Tant que ces propositions ne me seront pas parvenues, je ne pourrai statuer sur votre proposition
"concernant M. LE LOUET."

En conséquencz, vous voudrez bien me faire parvenir vos propositions le plus tôt possible.

P.le Préfet
Le Secrétaire Général

Maximilien

HENRY FAVIER
ARCHITECTE
DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT A.M.
84 RUE BOILEAU PARIS
Téléph. AUT. 74-95



Monsieur P. Agéma
Adjoint aux Beaux-Arts
de la Ville de Montpellier

17 Février 1934

Monsieur l'Adjoint,

J'ai l'honneur de vous aviser que
je pose ma candidature au poste de
Directeur de l'École Régionale des Beaux-Arts
de Montpellier - la Direction des
Beaux-Arts de Paris, qui connaît ma
candidature, pourra vous donner tous
apaisements quand à mes capacités à
remplir ces fonctions -

Croyez, je vous prie,
Monsieur l'Adjoint à mes sentiments
très distingués -

Henry Favier

[la lettre originale est conservée à part]

Montpellier, 4 mars 1939

Mon cher Faier,

J'ai bien reçu ta lettre du 17 février 1939, m'informant de ta candidature à la Direction de l'École Régionale des Beaux-Arts ; ~~cette candidature~~^{elle} m'avait été annoncée déjà par M. le Docteur Desmonts, et confirmée à la Direction Générale des Beaux-Arts.

Il m'avait ~~semblé~~ ^{semblé} préférable, pour te répondre, d'attendre la décision du Conseil Municipal relative aux conditions de nomination du futur Directeur. Cette décision a été prise hier : conformément aux conclusions du rapport que j'avais présenté en séance de commission, — et qui a réuni contre lui une imposante majorité — elle limite le choix de l'Administration aux Professeurs en fonctions à l'École. Tu comprendras quel sentiment de discrétion m'interdit de commenter cette décision ; mais il ne me défend pas de te dire combien je la regrette, à bien des égards.

Je te prie de croire, mon cher Faier, à mon bon souvenir et à mes meilleurs sentiments.

CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTPELLIER



MONTPELLIER, le 16 Février 1939.

HOTEL ST CÔME

TÉLÉPHONE 26.76

Monsieur A Z E M A

Président du Conseil de Surveillance et de
perfectionnement à l'Ecole des

Beaux Arts

MONTPELLIER

Monsieur le Président,

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire
parvenir une copie de la délibération, prise par le Conseil
de Surveillance, de la réunion exceptionnelle qui a eu lieu
hier mercredi 15 Février, à 17 Heures.

En vous remerciant très vivement par avance, je vous
prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations les
plus distinguées.

Le Président,

J. Malet

15 février 1939

à M. Vignac
et M. Dyma

Monsieur le Maire

Je m'excuse de ne pouvant sortir de
ne pouvant prendre part à la réunion de ce
soir qui porte à l'ordre du jour Trinctor
et l'école des Beaux Arts.

MAIRIE DE MONTPELLIER
2861
Arrivée

Je le regrette d'autant que cette question
que je considère personnellement comme importante
des points de vue de cette trinctor doit l'école
doit conserver le prestige et la renommée de ce
a été étudié d'une façon très sérieuse et avec
toute l'ampleur que doit lui être donnée.

C'est la raison pour laquelle a été personnel
je me permets de vous indiquer qu'il serait
très préférable de conserver l'état actuel avec
le directeur pour voir jusqu'à la fin des vacances
1939 d'ici la l'administration municipale en
serait avec le conseil de surveillance d'annuler
de quelle façon il faudrait pouvoir à cette
situation qui prendrait date pour l'année
scolaire 1939-1940.

Je vous en remercie très sincèrement
et j'espère que vous aurez une fois de plus
une copie du projet verbal de cette réunion.

Très cordialement
Maire et ses collègues l'assurance
de mes meilleurs sentiments.

H. H. H.

Membre du conseil de
surveillance de l'école.

Séance exceptionnelle de la Commission de Surveillance
et de perfectionnement de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts,
tenue à la mairie (Salle du Conseil municipal) le mercredi
15 février 1939, à 17 heures, sous la présidence de M. Azema,
adjoint délégué aux Beaux-Arts.

Etaient présents :

M. Azema, adjoint délégué aux Beaux-Arts ;
M. Rigge, président du Conseil Général de l'Hérault ;
M. Pariselle, recteur de l'Académie de Montpellier ;
M. Math, président de la Chambre de Commerce ;
Mm. Chazot, Lafont et Vidrines, conseillers municipaux ;
Mm. Bernard et Carlier, architectes ;
Mm. les Docteurs Desmonts et Gaffas.

S'était fait excuser, M.

Maire
à Préfet

(3^{me} Division - 3^{me} Bureau)

Comme suite à vos communications des 4 janvier, 8 et 11
février 1939, relatives à la vacance du ^{poste de Directeur} ~~haut fonctionnaire~~ de l'Ecole
Régionale des Beaux-Arts ^{de Montpellier,} j'ai l'honneur, conformément aux
dispositions réglementaires, de vous proposer la nomination ^{à ces} ~~aux~~
fonctions ~~d'administrateur~~ de M. Ernest Fouard
artiste peintre, professeur de peinture à la dite Ecole.

Le Maire

Taxe principale.

Taxes accessoires.

TOTAL.

INDICATIONS
DE RÉCEPTION

OFFICIEL



SÉRIE LOCALE :

INDICATIONS
DE TRANSMISSION

N° de la ligne du P.V.
en cas de transmission
par téléphone :

53 OFF DE PARIS 50911 17 17 11H00

MENTIONS DE SERVICE.

AZEMA MAIRIE DE MONTPELLIER

VOUS RECEVRAI MARDI 21 FEVRIER A MID

RUE VALOIS MEILLEURS SENTIMENTS = G HUISMAN =

AVIS. — Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt. Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure de dépôt est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

TÉLÉGRAMME.

POSTES, TÉLÉGRAPHES
ET TÉLÉPHONES.

Indications de service

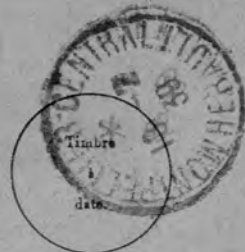
RP 4 = AZEMA 7 BIS
RUE MOQUIN TANDON MONTPELLIER

959

a aucune

LE PORT EST GRATUIT. Le facteur doit délivrer un récépissé à souche
lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

534



ORIGINE.

NUM

A DÉCHIRER

MENTIONS DE SERVICE.

MACON 110 15 189 1641 =

= POUVEZ VOUS ME RECEVOIR MONTPELLIER MARDI
MERCREDI PRECISERAI ARRIVEE = MALVAUX

mardi mercredi serai dans hôtel Cornette & me Cornette pourrai vous y voir
préférence mardi matin

J. 21772-32

N° 701. /

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

TÉLÉGRAMME.

POSTES, TÉLÉGRAPHES
ET TÉLÉPHONES.



Indications de serv.

RP: 4 MONSIEUR AZEMA

7 RUE MOQUINTANDON

les deux dernie.

MONTPELLIER HERAULT

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du

6.)

ORIGINE.

NUMÉRO.

A DÉCHIRER

CTIONS DE SERVICE.

su. J. 21772-32.

128 MACON: 0460-17-18-1923

PREFERE VOUS VOIR MONTPELLIER Y SEREZ VOUS JEUDI

QUELLE HEURE = MALVAUX

N°

Compte renter montpellier jeudi neuf heures matin

49, rue Mathurin-Régnier, Paris, 8^e arr.
Paris le 15 février 19,

R. 4. 3. 39

Cher Monsieur Agéna,

Je vous remercie très vivement de votre
aimable lettre et des renseignements qu'elle
contient.

L'important pour moi serait de figurer
dans la liste des deux ou trois noms qui sera
probablement envoyée au Directeur général
des Beaux-Arts par l'entremise du Préfet. Dans
ce cas, j'aurais, je crois, pas mal de chances.
Mais si c'est le maire seul qui décide, alors je
ne puis compter que sur vous pour m'appuyer...

A moins que j'en ai de me faire présenter
auprès du maire par des personnalités parisiennes
croyez-vous par une lettre de Paul Valéry ou
une recommandation du député Barthe ou
de Léon Deshayes, Directeur de l'Ecole des Arts
Décoratifs, pour agir favorablement sur
lui?

M. Deshayes m'a dit que vous teniez beaucoup
à avoir Malvaze, le Directeur de l'Ecole de

.../...

[la lettre originale est conservée à part]

Dijon, mais' pre ce dernier s'êtait récusé
par suite del'insuffisance du traitement.
(Gimond m'arait dit q'il se montait à
24.000 par an. Et ce exact? Mais il doit
y avoir moyen d'ête, en même temps, con-
servateur du Musée comme l'êt M^r Guigue
je crois?)

J'ai fait, me semble-t-il, une gaffe en
écrivant à Roustan que j'êtai candidat. Il
m'a répondu q'il s'êtait strictement neutre
dans cette affaire car son ami Descossy s'êtait
également candidat. Au vrai, je crois q'il
doit considérablement le soutenir; ce p^ris
du reste son droit et même son devoir d'ami
(je ne suis pas franc-maçon et cela est évi-
demment un sérieux handicap... ^{et catholique} par surcroît!!)

Enfin, si vos vœux pour moi une démarche
intéressante à faire je vous serais tout-à-fait re-
connaissant de bien vouloir me la signaler.

J'espère que Madame Agéna, à qui je vous
pué de transmettre mes hommages respectueux,
est en bonne santé ainsi que votre petite famille.

Dans cet espoir et en vous exprimant une très
vive gratitude pour votre attitude amicale
envers moi, je vous pué de croire, cher Monsieur
Agéna, à mes sentiments les plus cordialement
dévoués.

Albert Blabo

Mes très sincères et salutaires à M^r Jaurès et je vous prie.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture de l'Hérault

3^e Division

N.B.

3^{ème} Bureau
Montpellier

Ecole Régionale des Beaux Arts

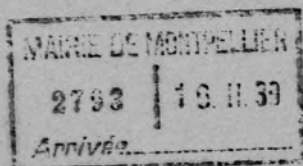
Personnel

Nomination du directeur

Montpellier, le 11 février 1939

LE PREFET DE L'HERAULT

à Monsieur le Maire de MONTPELLIER



Pour faire suite à mes dépêches des 4 janvier et 8 février 1939, j'ai l'honneur de vous communiquer, sous ce pli :

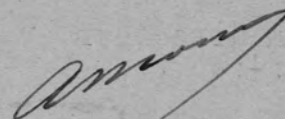
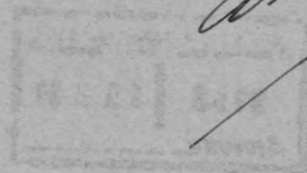
1°.- une lettre en date du 7 février 1939, par laquelle M. le Président de la Société des Architectes diplômés par le Gouvernement appelle mon attention sur la candidature aux fonctions de directeur de l'Ecole régionale des Beaux Arts de M. André BONNET, architecte A.P.G. professeur à cet établissement;

2°.- une lettre, en date du 8 février 1939, par laquelle M. Albert BRAEO, artiste peintre domicilié, 49, Rue Mathurin Régnier, à Paris (15°)

pose sa candidature aux mêmes fonctions .

En me donnant réponse à mes dépêches
précitées, vous voudrez bien me faire connaître
votre sentiment à ce sujet.

P. le Préfet
~~Le Secrétaire Général~~

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Amour', written over a faint rectangular stamp.

SOCIÉTÉ
DES ARCHITECTES
DIPLOMÉS PAR LE
GOUVERNEMENT



N° 195

FONDÉE EN 1877
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 30 MARS 1915
100, RUE DU CHERCHE-MIDI - PARIS-6° - TÉL. LITTRÉ 53-10 - CHÈQUES POSTAUX PARIS 1913.52

Paris le 7 Février 1939

Monsieur le Préfet,

Ayant appris que le poste de Directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Montpellier est vacant, j'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur la candidature de M. André BONNET, Architecte diplômé par le Gouvernement, membre de notre Société et Professeur à cette Ecole.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien il est intéressant, pour une Ecole des Beaux Arts, de voir, parmi les Directeurs qui se succèdent, un architecte assumer ces hautes fonctions. Vous connaissez, par ailleurs, certainement, des précédents nombreux, parmi lesquels je me contenterai de signaler celui de M. Emmanuel PONTREMOLI, Membre de l'Institut, Architecte Grand Prix de Rome, qui a été Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts à Paris pendant de longues années.

Des références présentées par M. BONNET me permettent de le recommander en toute connaissance de cause.

Dans l'espoir que vous voudrez bien réserver à cette demande un accueil favorable, je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le Président:

Lucien Duval

A Monsieur le Préfet du Département de l'Hérault, MONTPELLIER

Paris le 8 février 1939,



Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous informer
que je pose ma candidature à la Direction
de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier
que doit prochainement quitter Monsieur
Guigue, son actuel directeur, atteint par la
limite d'âge.

J'ai également fait acte de candidature
auprès de Monsieur l'adjoint-délégué aux
Beaux-Arts de Montpellier et vous prie de
bien vouloir trouver, ci-joint, un résumé de
mes principales références professionnelles.

Dans l'espoir que vous voudrez bien réserver
un bon accueil à ma demande, je vous prie
d'agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de
ma haute considération.

Albert Brabo,

artiste peintre.

49, rue Mathurin-Régnier, Paris, XV^{ème}
et 12, rue St Vincent, Alès (Gard).

[La lettre originale est insérée à part]

Albert Brabo, artiste peintre, né le 13 avril 1894, à Alès (Gard) - Carte du combattant n° 38.201).

- Lauréat, en 1909, de la Bourse triennale de la Sté d'encouragement à l'art et à l'industrie (classe 1^{re} des Ecoles des Beaux-Arts de province);
- Lauréat, en 1926, du Prix d'Algérie;
- Membre du Comité de la Sté des Peintres Orientalistes Français;
- Sociétaire du Salon d'Automne et du Salon des Tuileries;
- Représenté par deux tableaux au Musée du Luxembourg et par un tableau au Petit Palais ainsi que dans divers musées de province et de l'étranger;
- Grand Prix de peinture à l'exposition internationale de Paris 1937 (Décorations aux pavillons du Languedoc Méditerranéen, au Palais de l'Artisanat, au Pavillon Pontifical et au Pavillon de l'Algérie);
- Décoration de la Mairie et du Nouvel Hôtel de la Chambre de Commerce d'Alès;
- A fait diverses expositions particulières à Paris (Galerie Druet; Marcel Bernheim, etc) en France et à l'étranger (la dernière en date à la Galerie M. Sterner, à New-York).

MONTPELLIER, le 11 Février 1939.

MAIRIE DE MONTPELLIER



Monsieur,

SECRÉTARIAT

Le Maire de Montpellier vous prie de bien vouloir assister à la réunion exceptionnelle du Conseil de surveillance et de perfectionnement de l'école des Beaux-Arts, qui aura lieu Mercredi 15 Février courant à 17 heures, à la Mairie (salle du Conseil Municipal).

ORDRE du JOUR :- Direction de l'Ecole.

Le Maire,

J. ZUCCARELLI.

Paris le 18 février 1939,

[10]

R. 13.2.39

Cher Monsieur Agéna,

Je vous enverrai le mandat
de paiement du tableau dont vous avez bien
voulu faire l'acquisition pour le Musée Fabre
et m'empresse de le retourner, signé, à M^r le
Receveur Municipal.

J'espère que vous avez reçu la lettre par
laquelle j'ai fait acte de candidature à la
succession de M^r Fauriol. Mais j'ai su par
M^r le Directeur général des Beaux-Arts qu'il
me fallait être proposé par le Préfet de
l'Hérault. Je vous prie donc d'écrire à celui-ci
pour l'informer également de mon désir
d'être à la tête de l'École de Montpellier.

J'espère que, personnellement, vous envisagez
cette éventualité sans trop de déplaisir?...

Cela me plairait tant de retourner dans
mon midi avec la perspective d'y faire du
bon travail en votre compagnie et de continuer
l'œuvre de M^r Fauriol.

[La lettre originale est insérée à part]

Au cas où vous auriez connaissance d'une
autre démarche à faire, voudriez-vous avoir
l'extrême obligeance de me l'écrire ? Et je
vous en remercie très sincèrement par avance,
le cas échéant.

J'espère que mes chers en bonne santé ainsi
que Mme Agnès, à qui je vous prie de transmettre
mes hommages respectueux, de votre petite famille.

Nous avons pu regagner notre appartement
après réparations de nos radiateurs. Mais il
reste maintenant à payer la note !

Dans l'espoir du plaisir de vous revoir
bientôt et en vous remerciant encore, je vous
prie de croire, cher Monsieur Agnès, à mes
sentiments les plus amicalement dévoués.

Albert Brabo.

49, rue Mathurin-Régnier

Paris, XV^e.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture de l'Hérault

N.B.

3^e Division

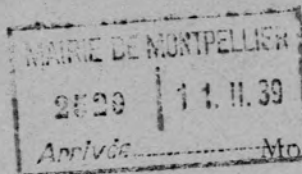
3^eme Bureau

Montpellier

Ecole régionale des Beaux Arts

Personnel

nomination du directeur



LE PREFET DE L'HERAULT

à Monsieur le Maire de MONTPELLIER

A la date du 4 janvier 1939, j'ai eu l'honneur de vous demander de me faire connaître, par un prochain courrier, quelles étaient les propositions que vous envisagiez en vue de la nomination du nouveau directeur de l'Ecole régionale des Beaux Arts .

En vous rappelant cette communication, je crois devoir vous demander, en outre, votre avis sur un vœu que vous auraient fait tenir, au sujet de cette question, les professeurs de cet établissement.

Le Préfet.

LE SECRETAIRE GENERAL DELEGUE

Maximilien

R. 13.2.39

le 5 février 1939.

Mon cher Ami -

Notre ami Marcel Bernart m'ayant informé, lors de son dernier voyage, que vous deviez venir à Paris, je pensais de vive-voix vous faire part de mon désir de passer ma candidature au Poste de Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts -

Vous savez mon intention, depuis longtemps, de me fixer dans votre Région pour diverses raisons et pour une qui compte beaucoup - c'est que j'y ai de bons amis -

Je ne pensais pas qu'un moyen auquel je n'aurais pensé, se présenterait maintenant.

Pour vous permettre de juger si je suis à même de solliciter cette fonction, je vous adresse ci-joint, une note.

Je pense avoir des titres - aussi bien en Architecture qu'en décoration qui peuvent me placer d'une façon honorable à côté d'autres candidats -

En outre, je suis sur d'être à même de diriger avec méthode notre Ecole - tout en continuant de m'occuper de son enseignement

[la lettre originale est conservée à part]

deux en sous plus utilitaire.

Je pense, mon cher Ami - que cette demande
n'arrivera pas trop tard et je suis persuadé
que si cela est possible vous l'examinerez avec
bienveillance -

Vous pourriez - songer en personnel comptin
sur mon serouement de jls absolue -

A bientôt le plaisir de vous voir, et
croyez mon cher Ami à mes sentiments
dévoués -

Guonny

17. Rue du Général Niox -

Paris. 16^e

RECOMPENSES D'ARCHITECTURE COTENUES

Jean M O U R R E

a) né à Alfortville (Seine), le 7 Juin 1893.

1913 } Prix annuel d'Architecture et médailles:
à composition ----- Architecture - Histoire de l'art -
1921 } Esquisses - Atelier d'Architecture.

b) Mobilisé 1914

(1924 - Mention Concours du Pavillon du Magasin de Lorient
à l'Exposition ----- 1926.

(1924 - Mention au concours pour l'érection d'un monument
aux Morts à Quimper.

E T U D E S

(1925 - Mention au concours pour l'érection d'un monument
aux Morts à Lille.

- Enseignement professionnel. École Nationale des Beaux-Arts.

- Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de
Paris (1910) Exposition à l'Exposition Internationale
des Arts Décoratifs et Industriels Modernes.

- Elève de Charles Genuys et Lucien Woog.

1928 - Projet pour construction d'un hôpital à Raubourc.

- Atelier d'Architecture de l'Ecole des Beaux-Arts
(Atelier Héraud)

1930 - Premier prix et exécution au Concours public pour

- Cours d'Architecture du Trocadero (Commission des
Monuments Historiques).

- Conservatoire National des Arts et Métiers, (Institut
de Technique Sanitaire et d'Hygiène des Industries).

1934-1935 - Premier prix et exécution. Concours pour la
construction du Groupe Scolaire "Fini d'Or",
à Conflans Ste-Hermine (S. & C.).

Deux ----- pour la construction
du Groupe Scolaire "Chennevières" à Conflans
Ste-Hermine (S. & C.).

RECOMPENSES D'ARCHITECTURE OBTENUES

a) à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs :

1913) Prix annuel d'Architecture et médailles:
à (composition d'Architecture - Histoire de l'Art -
1921) Esquisses - Atelier d'Architecture.

b) Divers :

1924 - Mention Concours du Pavillon du Magasin du Louvre
à l'Exposition de 1925.

(1924 - Mention au concours pour l'érection d'un monument
aux Morts à Chauny.

(1925 - Mention au concours pour l'érection d'un monument
aux Morts à Lille.

1924 - Expose Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

(1925 - Médaille de bronze à l'Exposition Internationale
des Arts Décoratifs et Industries Modernes.

1929 - Projet pour construction d'un Hôpital à Euibonne
(Seine et Oise)

1930 - Premier prix et exécution au Concours public pour la construction d'un Groupe Scolaire, à Eaubonne (S. & O.)

(1934 - Expose Salon de la Société des Artistes-Décorateurs.

1934-1935 - Premier prix et exécution. Concours pour la construction du Groupe Scolaire "Fins d'Oise", à Conflans Ste-Honorine (S. & O.).

Deuxième prix. Concours pour la construction
du Groupe Scolaire "Chennevières" à Conflans
Ste-Honorine (S.&O.).

$$2 \frac{1}{2} = 2 \frac{1}{2} = 2 \frac{1}{2} = 2 \frac{1}{2} = 2 \frac{1}{2} = 2 \frac{1}{2} = 2 \frac{1}{2}$$

TITRES OBTENUS et FONCTIONS

- Architecte diplômé par l'Etat (diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs).

- Breveté de l'Institut de Technique Sanitaire (Diplômé d'Etat).

- Architecte de l'Hôpital d'Eaubonne.

- Architecte de la Ville de Chaville (S. & O.).

- Expert près le Conseil de Préfecture Interdépartemental à Montpellier.

- Expert près le Conseil de Préfecture Interdépartemental à Orléans.

- Expert près le Tribunal Civil à Orléans.

- Membre du Comité Régional de l'Enseignement Technique.
(Fasham, Frelant - Centre de Taverney).

- 1933-1935 - Pour office Public d'Hygiène, de Département de S.A.S.

REFERENCES PROFESSIONNELLES

COMME COLLABORATEUR :

De 1910 à 1914 : Différents Cabinets d'Architectes à Paris, notamment M. Lucien WOOG, Architecte du Gouvernement et avec son père, Architecte Vérificateur à PARIS.

De 1918 à 1921, à l'Agence d'Architecture de l'Entreprise du Nord et de l'Est. Etude et conduite de Travaux dans les R.L. et à Paris. Frigorifique de Lorient et de Paris Ivry. Pavillons à l'Exposition Coloniale de Marseille. Travaux Publics et béton armé.

COMME PRINCIPAL COLLABORATEUR :

De 1921 à 1924, collaborateur de Monsieur Charles BRULANT, Architecte agréé à Chauny et Senlis. Direction de son Cabinet (Coopératives et Travaux Communaux).

Du 1er Novembre 1924 à Janvier 1933, Inspecteur Cabinet A. LABUSSIÈRE, Architecte à Paris (Architecte Honoraire de la Ville de Paris, Architecte des P.T.T.).

Travaux particuliers et Administratifs, villes et administrations privées, étude et direction des travaux pour le Ministère des P.T.T. - (Stations de relais d'amplification de 1924 à 1933).

+ à Montpellier. Salin de Mer - Station P.T.T.

TRAVAUX PERSONNELS :

Depuis 1919 ai exécuté pour mon compte - Pavillons - Cité - Décoration - Immeubles à Paris et en province et travaux administratifs, entre autres :

1933 - Hôpital Emile ROUX à Eaubonne (S.&O.) (256 lits)

1933 - Maison de Retraite à Eaubonne (200 lits)

1933-1935 - Pour office Public d'H.B.M. du Département de S.&O.

a) Groupe d'Habitation à Bon Marché Amélioré -
51 logements à Eaubonne (S. & O.).

b) Groupe d'Habitations à Bon Marché ordinaire -
83 logements.

1935 - Groupe Scolaire Paul-Bert, à Eaubonne (14 classes)
(Concours public 1930 - 1er prix et exécution).

1935 - Groupe Scolaire "Fins d'Oise", à Conflans Ste-Hono-
rine (Concours Publics. 1er Prix et exécution).

1936 - Marché couvert à Chaville (S. & O.).

1936 - Centre Municipal à MENNEVAL (Eure) (Groupe Scolaire
Foyer Municipal - Mairie).

Colonie de Vacances à Chatelaillon (Charente-Infé-
rieure).

Centre Social à Chaville (S. & O.).

Mairie de Chaville.

Salle Municipale -

-:~::~~::~~::~~::~~::~~::~-

- Association Provinciale des Architectes Français (A.P.A.)

- Société Française d'Architectes (S.F.A.)

- Société des Techniciens Brevetés de l'Institut de Techni-
que Sanitaire (I.T.S.)

-:~::~~::~~::~~::~~::~~::~-

en 1939

S O C I E T E S

- Syndicat des Architectes Diplômés par l'Etat (D.A.D.).
(diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (S.A.D.A.D.))
- Société des Architectes Modernes (S.A.M.)
- Enseignement professionnel.
- Association Provinciale des Architectes Français (A.P.)
- Elève de Charles Séguin et Lucien Hoog.
- Société Française d'Architectes (S.F.A.)
- Association d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts
(Atelier Séguin)
- Société des Techniciens Brevetés de l'Institut de Technique Sanitaire (I.T.S.)

-:-:-:-:-

ALBERT LAPRADE

INSPECTEUR GÉNÉRAL
DE L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE
ARCHITECTE S. C. - S. A. D. G. - A. M.
~~5, RUE DES EAUX - PARIS (XV^e)~~
AUTEUIL - 13-76

NOUVELLE ADRESSE
27, RUE LHOMOND (V^e)
TÉL. : PORT-ROYAL 13-31

Paris, le 4 Février 1939

Monsieur,

Comme vous vous intéressez parait-il à Mr Malvaux je prends la liberté de vous écrire, dans un sentiment presque cornélien, pour vous dire du bien de ce garçon exceptionnel. Je dis sentiment "cornélien" car je devrais au contraire vous maudire tant la perte de Malvaux sera pour moi un chagrin.

Il est en effet notre as des as, le meilleur professeur que nous ayons actuellement en France. Dans cette petite ville de Macon de 15.000 habitants, avec rien il a fait tout. Dans une école morte et dans un pays somnolent il a fait renaître l'Esprit, l'Imagination, l'Enthousiasme. Son rôle social fut pendant ces trois années passionnément intéressant à observer. Né du peuple, il sait admirablement parler aux enfants du peuple et son rayonnement est magnifique....

A Montpellier, dans ce pays qui a de si grandes traditions, quelle Ecole ne mettrait-il pas sur pied !

Excusez l'indiscrétion de ce mot et croyez, Monsieur, à mes sentiments très dévoués.

A. Laprade

Monsieur AZEMA

26

Je sais que des questions matérielles se posent...

Il y aura surement des arrangements possibles.

A titre d'exemple je vous indique ce qui a été fait à Clermont-Ferrand pour le Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, Mr Dezandes.

Traitement de professeur de
dessin au lycée 38.200

Traitement de directeur
de l'Ecole des Beaux-Arts 18.000

Professeur classe de réalisations
d'Art appliqué 6.000

Professeur de perspective
et tracé des ombres 5.600

TOTAL 67.800

C'est un précédent

Je dois dire que Mr Malvaux est d'une classe très supérieure et qu'en 3 ou 4 ans l'Ecole de Montpellier surclasserait et de loin celle de Clermont-Ferrand.

Macon le 27 Janvier

Cher monsieur,

L'Ecole Nationale des Beaux arts de Limoges est maintenant pourvue d'un directeur qui est m^r Kayser, le frère de J. Kayser du parti radical. Cette nomination est avant tout d'ordre politique.

Depuis le début de ce mois je renouvellais pour vous écrire et vous adresser d'abord des vœux qui n'auraient pas été empreints de votre habitude de convenances ... Mon travail ne m'a pas laissé de répit et je suis confus. J'avais aussi pensé vous signaler, dans l'intérêt de votre école, qu'il serait utile de donner lors de votre concours pour le choix d'un professeur de sculpture, la préférence à un artiste "sculpteur sur pierre".

Cette échange de correspondance se fait toujours sans engagement de part et d'autre. C'est beaucoup mieux ainsi. Au cas où elle n'aboutisse pas il restera un contact précieux entre nos désirs communs de renouveau.

[la lettre originale est conservée à part]

Si vous envisagez un arrêt à Maccon, prenez moi. Je suis libre tous les jours entre 18h et 18h30 et après 20 heures - les jeudis - vendredis. Dimanche en principe toute la journée.

artistique et social parmi la jeunesse.

En ce qui me concerne la situation se présente ainsi et je crois devoir de nouveau vous la préciser :

- Situation matérielle en groupant mes appointements du Lycée, de l'École Normale et de l'École de Dessin : 45.400 francs avec l'an prochain un changement de classe certain et tous les avantages d'une situation administrative stable.

Il est certain que j'aimerais continuer l'expérience entreprise à Mâcon sur une plus vaste échelle, dans une grande ville et avec d'autres moyens (notre école fonctionne avec un budget total de 45.000 frs.). Je vois trop tout le travail magnifique à entreprendre pour ne pas aspirer à le réaliser un jour plus amplement.

Seulement, malgré cet attrait puissant je ne puis accepter un changement qui ne m'assure pas au moins les mêmes avantages matériels. Toute la question est là.

(2)

Le travail à réaliser à Montpellier me paraît passionnant à entreprendre surtout avec votre collaboration qui permettrait de relier l'effort de l'Ecole des Beaux-Arts à d'autres efforts de la vie intellectuelle.

Pourriez-vous, dès mes débuts à Montpellier ^{sur cet} m'assurer une situation équivalente à ma situation actuelle ? Voyez par quels moyens :

- Traitements de Directeur et de Professeurs ?
- " " " " et de conservateur ou conservateur adjoint au Musée ?
- situation de Professeur au Lycée et de D^r de l'Ecole des Beaux Arts ?

Vous me dites que la question du musée serait facile à régler par quelqu'un qui serait sur place. Je le comprends bien mais cependant je ne puis me laisser attirer par cette éventualité qui reste malgré tout incertaine.

Une autre question m'inquiète : c'est la délégation d'une année avant la titularisation. Admettez que je sois

Je m'excuse de cette bien longue lettre. Recevez, cher Monsieur,
l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Sincèrement

M. Laprade pourrait sans encombre dans l'organisation de votre école, bien qu'elle ne soit pas dans la conscription. Pourquoi votre école ne devrait-elle pas s'inscrire à la Nationalité?

malade pendant cette délégation

Dans le secondaire je suis immédiatement
titulaire de ma chaire de professeur et j'aimerais
avoir l'équivalent.

Si vous allez à Paris je vous conseille vivement
d'aller vous entretenir avec M. Albert Laprade
architecte. Inspecteur des Beaux Arts.

27 Rue Lhomond Paris 5^e. Tel. Port Royal 13.31.

Il suit depuis des années mon effort qu'il
connaît parfaitement. Il vous dira ce qu'il
pense de moi mieux qu'on ne pourra le
faire à la Direction des Beaux Arts. Vous
constaterez que la situation que je demande
est parfaitement justifiée et que d'autre part
aucune surprise n'est à craindre concernant
les résultats que je pourrais vous donner.

(téléphonez le matin entre 8^h et 9^h de préférence pour
prendre rendez-vous.)

Je ne veux pas faire état de mes relations mais
si, par exemple, vous rencontrez M. G. H. Rivière,
Conservateur du Musée des Folklore Français celui-ci
vous dira ce qu'il pense de mon activité. J'espère
entrer bientôt en rapport avec M. Soustelle.

ce 4^e est sous presse

Voici le 3^e n° d'Elans ainsi qu'un article se
rapportant à une de mes initiatives qui vient de
prendre l'allure d'un événement régional:

La réalisation d'un film en couleurs sur les
tendances, en Maconnais.

Voilà que je ne néglige rien.

Paris le 10 janvier 39,

Cher Monsieur Agéna,

Laissez-moi vous remercier très vive-
ment une fois encore de votre obligeance
à mon égard. J'espère que mon tableau vous
plait toujours autant et que vous ne regrettez
pas d'en avoir fait l'acquisition.

Je suis également très heureux d'avoir fait
la connaissance de Monsieur Guigue, homme
charmant et fin lettré à qui j'espère n'avoir
pas fait une trop mauvaise impression.

Je lui écris du reste en même temps qu'à
vous car après avoir minutieusement réfléchi,
j'ai décidé de poser officiellement ma can-
didature à la Direction de l'Ecole des
Beaux-Arts de Montpellier. A ce propos
je vous envoie une lettre protocolaire adressée
à la Mairie de Montpellier contenant
les principales références professionnelles qui
me paraissent justifier suffisamment ma
candidature.

[la lettre originale est encadrée en part]

J'espère que vous voudrez bien lui réserver
un bon accueil et que la perspective d'avoir
le fils de Jean Cartagno dans vos murs ne
vous paraîtra pas trop désagréable...

J'ai également écrit à M^r le Directeur
Général des Beaux-Arts dans le même sens.

Et maintenant il ne me reste plus qu'à
attendre vos décisions avec confiance et
espoir...

Je serais très heureuse de continuer à l'Ecole
l'œuvre de M^r Guigou en plein accord avec
vous - surtout maintenant que me voilà mariée.
Et aussi d'être plus près de ma chère vieille
maman et de ma sœur qui ont bien besoin
de moi.

Dans cet espoir, je vous prie de transmettre
mes respectueux hommages à Madame Ajeïna
et de dire, cher Monsieur Ajeïna, à mes
sentiments de vive et sincère sympathie.

Albert Brabo.

P.S. Nous avons eu la mauvaise surprise,
en rentrant à Paris, de trouver dans nos radi-
-teurs éclatés (total : 3000 frs de réparations!)
par suite du gel. Nous sommes donc un peu

travai-
lons
sérieusement
à Paris
pour une
tenue
sérieuse
à Paris
pour une
tenue
sérieuse

chez M^r Alphonsine de la Roche, 175, rue Saint-Hippolyte

Paris, 15.

*3 copies V.
M. Arnaud*

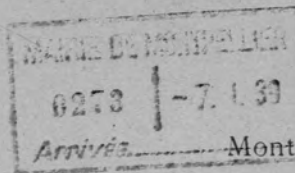
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture de l'Hérault

3^e Division

N.B.

3^eme Bureau
Montpellier



école régionale des beaux arts

personnel

nomination du directeur

g
M. Arnaud

LE PREFET DE L'HERAULT

à Monsieur le Maire de MONTPELLIER

*Commissaire
à M. le Préfet
le 9.1.39*

M.le Ministre de l'Education Nationale
vient d'appeler mon attention sur la situation irrégulière créée à l'école régionale des beaux arts, du fait de l'admission à la retraite de M. GUIGUES, directeur sortant.

En même temps, M.le Ministre m'invite à prendre toutes dispositions utiles pour la nomination régulière d'un nouveau directeur.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander de me faire connaître, par un prochain courrier, quelles sont les propositions que vous envisagez à cet effet.

Le Préfet.

Am

3° Division

3° Bureau

MONTPELLIER

Ecole Régionale des
Beaux-Arts

Personnel

Nomination du directeur

REPUBLIQUE FRANCAISE

PREFECTURE de l'HERAULT

Montpellier le 4 Janvier 1939

LE PREFET de l'HERAULT

à Monsieur le Maire, de MONTPELLIER

M. le Ministre de l'Education Nationale vient d'appeler mon attention sur la situation irrégulière créée à l'école régionale des Beaux-Arts, du fait de l'admission à la retraite de M. GUIGUES, directeur sortant.

En même temps, M. le Ministre m'invite à prendre toutes dispositions utiles pour la nomination régulière d'un nouveau directeur.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander de me faire connaître, par un prochain courrier, quelles sont les propositions que vous envisagez à cet effet.

Le Préfet,

A. MONIS

3° Division

3° Bureau

MONTPELLIER

Ecole Régionale des
Beaux-Arts

Personnel

Nomination du directeur

REPUBLIQUE FRANCAISE

PREFECTURE de l'HERAULT

Montpellier le 4 Janvier 1939

LE PREFET de l'HERAULT

à Monsieur le Maire; de MONTPELLIER

M. le Ministre de l'Education Nationale vient d'appeler mon attention sur la situation irrégulière créée à l'école régionale des Beaux-Arts, du fait de l'admission à la retraite de M. GUIGUES, directeur sortant.

En même temps, M. le Ministre m'invite à prendre toutes dispositions utiles pour la nomination régulière d'un nouveau directeur.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander de me faire connaître, par un prochain courrier, quelles sont les propositions que vous envisagez à cet effet.

Le Préfet,

A. MONIS

R. 6. 12. 38

Mâcon le 3 Décembre

Cher monsieur,

Qu'avez vous pensé de la lettre où je vous
fixais approximativement, sur votre demande,
le traitement global que je pensais
envisager ? Comment furent
accueillies mes propositions ?

La combinaison : (Musée - Ecole des
Beaux Arts, tellement passionnante
et susceptible de donner des résultats
étormants se heurte-t-elle à des
difficultés ?

Je considère ce point comme capital.
Il est nécessaire que le Directeur d'une
Ecole des Beaux Arts dispose d'un
élément d'action autre que son école
ou son art personnel s'il veut créer
un puissant mouvement artistique
basé sur l'enthousiasme et l'initiative.

... / ...

[la lettre originale est endossée 2 part]

Le musée dans ce cas relierait l'école à la vie officielle de la ville.

Et mon action est rendue plus efficace et plus passionnante parce que je réunis plusieurs activités. J'aimerais trouver ailleurs les mêmes possibilités.

Rien n'est toujours décidé pour Limoges. De très grosses influences politiques sont maintenant en jeu et modifient la valeur des candidatures.

Avec l'espoir de vous lire très prochainement recevez, Cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. Malbraux
10 quai Jean Jaurès.

P.S. Je vous adresse par ce même courrier le deuxième numéro de la petite revue "Elan" créée par des élèves de l'Ecole en liaison avec des camarades étudiants à Paris (je vous l'avais annoncé déjà mais il est paru en retard).

Vous y trouverez les articles significatifs :
Les jours de nos métiers.

Pour la nomination d'un professeur de sculpture envoyez donc plusieurs résumés à la

Galerie Suisse à Paris 13-15 Bd de la Madeleine.

Il vient de s'y tenir une intéressante exposition d'un groupe de jeunes sculpteurs français. Vous auriez peut-être la possibilité d'un recrutement de meilleure qualité.

la galerie réajustait
ses résumés.

R. 6. 12. 38

Mâcon le 24 Nov. 1938

Cher monsieur,

J'attendais pour répondre à votre lettre que la succession du poste de directeur de l'Ecole de Limoges soit réglée. Mais rien n'est encore décidé à ce sujet. Je suis parmi les quatre candidats définitivement choisis et présentés au ministre. L'affaire traîne. Je ne puis sans incorrection vous faire attendre plus longtemps.

Veuillez, je vous prie considérer cette lettre simplement comme un nouvel élément d'information sans aucun engagement. Je suis en effet obligé de réunir le plus de renseignements possible concernant la situation que la municipalité de Montpellier me ferait avant de quitter les cadres très solides du secondaire où le plus brillant avenir m'est assuré. Mes succès officiels, des promotions successives au grand choix sont en effet de sûrs éléments d'information à ce sujet.

Quelles garanties offrirait la direction de l'Ecole de Montpellier? (titularisation -

[la lettre originale est enlevée à part]

calculs des services antérieurs + retraite etc.
Serait-il possible, éventuellement, de rentrer
dans les cadres de l'Etat ?

Les possibles changements municipaux
ne peuvent-ils gêner la confiance en une
action prolongée ?

Montpellier accepterait-il facilement le
Lorrain que je suis ?

Pour l'étude du traitement global
possible je dois me baser à la fois sur
ma situation actuelle, sur les frais
considérables en voyage vers Paris que
je ne pourrais éviter, sur les situations
possibles à Paris en fin de carrière
donc comme base de retraite.

Je gagne ici, au total, 44.000 fs auxquels
s'ajoutent régulièrement les changements de classes assurés.
Pouvez-vous m'assurer ce traitement ?

Deux solutions seraient à envisager
au cas où vous ne pourriez me l'assurer
par les seules fonctions de Directeur.

1°) modifier le rôle du directeur dans

il faudrait payer un peu plus étant donné l'importance des
frais de voyages vers Paris, d'envois de peintures aux salons etc.

l'école et lui confier en même temps un enseignement — Cette solution étant d'ailleurs indispensable pour réaliser une action profonde et directe sur les élèves. — Cet enseignement pourrait compléter le traitement de Directeur.

20) L'action au musée Fabre serait passionnante. Votre projet de salles d'œuvres contemporaines ne pourrait-il, en raison de ma qualité de peintre et de mes attaches avec des ~~personnes~~ meilleurs jeunes peintres actuels, me faire confier le poste de conservateur adjoint, par exemple. La petite indemnité allouée ainsi complèterait ma situation. Je tiendrais en effet beaucoup à avoir pied dans le musée même d'une façon secondaire au début.

Bien franchement je dois vous avouer ma gêne à poser mes conditions. En effet j'ai toujours travaillé à réaliser un idéal d'action artistique, d'exemple par le travail personnel sans souci de profit — vous ai je dit que pour 16 heures d'enseignement, pour la direction, le secrétariat et tout je touchais

ici, 12.000 frs à l'École Municipale de
Dessin.....

Vous avez pu contrôler un peu, sur place,
l'ambiance active et jeune de cette école et
la variété de nos recherches.

Je me suis laissé prendre par cette
amitié des élèves qui ~~m'a~~ impose de
grands devoirs. Progressivement j'ai
accepté l'idée de me voir confier une
école importante. En effet on ne
peut reculer dans l'action.

Soyez que je conserve le meilleur
souvenir de notre entrevue empreinte
d'une sympathie directe.

Rest bien entendu que cette lettre ne
m'engage en rien. Elle n'est
qu'informations.

Recevez, Cher Monsieur, l'expression
de mes meilleurs sentiments.

J. Malvaux

10 quai Jean Jaurès.

à Mâcon

Je sais tout le travail qu'il y aurait à
entreprendre à Montpellier et dans l'école
particulièrement pour commencer.

Docteur G. Boidet
Professeur à la Faculté de Médecine
sur Rendez-vous

Montpellier, 22, rue d'Aiguillière
Téléphone 22-08
28. X. 78

Monsieur

Je me suis présenté hier à votre domicile
et n'ai pas eu le bonheur de vous y rencontrer.
Je voulais vous entretenir de Henri Michel
qui a posé sa candidature au poste de
Détaché de l'Ecole de Beaux arts de Montpellier,
et qui peut dans la mesure du possible d'opposer
sa candidature. Vous connaissez certainement ces mêmes
Henri Michel, puisqu'il est depuis 1918 un des
présidents du sort de pupilles de la Nation.

Henri Michel me paraît réunir toutes les
qualités pour occuper le poste qu'il ambitionne, Agé de
28 ans, élève de l'Ecole de Beaux arts de Paris, il
vient d'obtenir le premier second grand prix
de Rome, section gravure, le premier prix
n'ayant pas été attribué pour des raisons que j'ignore.
Henri Michel a remporté plusieurs concours et
est professeur diplômé de dessin par les lycées.

Je connais Henri Michel depuis son
enfance, c'est un sujet d'élite tant au
point de vue artistique qu'au point de
vue moral.

Orphelin depuis la guerre, pupille de la
Nation, il a été élevé à l'orphelinat de
l'Inde Saint François, dont la guerre
l'a séparé, et a eu à se débattre
par de petites disponitions. Muni
le Chevalier Perrot ayant des amis chez lui
de dispositions remarquables par la classe l'a
fait entrer à l'École de Beaux-arts dont
il sort.

Mais pénétré d'orgueil, de famille
très modeste, il est un bel exemple
des vertus de fond de notre noble race
française et l'on ne saurait donner aux
jeunes générations un meilleur exemple
de la voie de la vie par la mort.

Vos excellences se verront à plaisir
par quelque un qui me tient à cœur.

Veuillez agréer Monsieur le Cardinal
l'assurance de mes sentiments de haute
considération.

J. Haubert

remette une
copie au S. g.

2
Ogawa

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

pa
me
po
t

Discussion

29/10/1941

M. le Président présente ensuite le projet de budget pour l'exer-
9 qui présente par rapport à l'exercice précédent une augmentation

2

de II.054 fr. se décomposant comme suit :

a)-. d'une différence en plus de 4.987 fr. sur les traitements par suite du changement de classe de divers professeurs et de la prévision de dépense nécessaire pour assurer le remplacement de la concierge pendant le congé de celle-ci.

b)-. d'une différence en plus de 192 fr. sur les indemnités ordinaires résultant d'une part : 1°- d'une augmentation de 1.000 fr. prévue pour le versement du 7% sur le traitement de M. Rudel à la C.N.R.V. (ce professeur n'étant pas en raison de son âge admis à verser à la Caisse des Retraites du personnel municipal. 2°-; de la majoration de 35% soit 140 fr. des primes d'assurance contre les accidents du personnel. D'autre part d'une diminution de 960 fr. au titre indemnités pour charges de famille, le fils de M. Grailles âgé de plus de 16 ans, n'ayant plus droit à cette indemnité.

c)-. d'une différence en plus de 4.000 fr. sur les frais de chauffage et d'éclairage rendue nécessaire par suite de l'augmentation des prix pratiqués sur le coke et l'électricité.

d)-. d'une différence en plus de 700 fr. pour frais de concours, prix, expositions, justifiée par le renchérissement de la main d'oeuvre, des fournitures et le relèvement des tarifs ferroviaires.

e)-. d'une différence en plus de 1.000 fr. sur les imprévus et divers par suite de l'augmentation générale du coût de la vie, compte tenu du fait que malgré les circonstances, ce sous-crédit n'avait pas été augmenté, mais avait été réduit dans le budget de 1938.

f)-. Enfin d'une différence en plus de 175 fr. sur les assurances concernant le cours de sculpture pratique, provenant de la majoration de 35% sur le montant des primes.

Après examen des propositions faites, le projet de budget ~~est~~ arrêté en recettes et en dépenses à la somme de 234.626 fr. est approuvé à l'unanimité.

Plus rien n'étant à délibérer la séance est levée à 12 heures.

MONTPELLIER, LE 5. X. 38

LE CURÉ DE SAINTE-EULALIE Le permet

de vous rappeler son
Candidat, M^r Descoury. Il
s'excuse de son insistance et
vous il se souvient.

19 août 38

Mon cher Azéma, lorsque j'ai reçu les renseignements que je vous avais demandés, je les ai aussitôt transmis à Gimond et je n'ai pas reçu de réponse. Je crois que le traitement de début ne lui a pas paru suffisant, mais pour ne pas s'en tenir à une supposition, je pensais lui écrire à nouveau étant donné que c'est lui qui le premier m'avait parlé de son désir de venir dans le Midi. Dites moi je vous prie ce que je dois faire.

Si Gimond n'accepte pas et si vous êtes embarrassé pour trouver un artiste intéressant,

[la carte originale est conservée à part]

un sculpteur indépendant, choisi ailleurs que dans les Prix de Rome, pourquoi ne demanderiez vous pas à Huisman de désigner parmi les lauréats du Blumenthal ou des Wikings un ou plusieurs artistes capable de rénover l'école de Montpellier. Voyez l'exemple de Lille, je vois, qui a choisi comme directeur Le Corbusier ou Mallet-Stevens. Mais tout cela n'est que bavardage et vous ne me demandiez pas de conseils.

Excusez moi et bien cordialement à vous

Flourens

Concours pour le recrutement d'un professeur de sculpture.

Candidature : GASTON VIDRY - 33 ans - sculpteur et père de 3 enfants.

Liste des titres ou diplomes obtenus:

I° Ecole des Beaux-Arts Régionale de Montpelli

II° Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
à Paris.

I° Ecole de Montpellier:

(1923-1924)	dessin d'imitation	: mention
	dessin géométrique	: 2me mention
(1924-1925)	prix Dezeuse	: 1er mention
	dessin d'imitation	: 1er mention
	" "	: 1er mention
	" "	: 3me mention
	sculpture	: 2me médaille
	"	: 2me médaille
	"	: 3me médaille

II° Ecole Nationale et Supérieure
des Beaux-Arts - Paris

(Elève chez Jean Boucher de 1926-1927 à 1929-1930)

sculpture : 1er prix d'atelier (1929)

Listes des certificats:

Certificat de scolarité : Etudes secondaires complètes:
"latin-grec."

Certificat de travail (Paris)

I° Atelier Jean Magrou

II° pratique de pierre.

Certificat de : Directeur des Ateliers de Sculpture &
Décoration & Moulages de la Sté Anonyme
de l'Enclos St François. à Montpellier
depuis Juin 1930.

Certificat de: Professeur de dessin au collège St Fran-
çois, depuis 1932

Certificats divers pour enseignement du dessin et de
la sculpture, données spécialement dans mon atelier.

Photos d'oeuvres créées ou exécutées.

SAINTE-EULALIE

1bis, RUE DE LA MERCI

TÉLÉPHONE 46-56

MONTPELLIER, LE 19. VI. 58

Mon cher Ami,

Je ven ai déjà parlé
de M^r Descossy dont la nomination
aux Beaux-Arts lèvera le vœu.

T'apprends aujourd'hui que M^r Guignès
serait démissionnaire de la chaire
à l'année. Pour. ven faire
accéder le candidat si méritant

Sans la conception et l'exécution
d'une pensée lumineuse et
originale !

Oa me mellez, sentiment
de la reconnaissance.

Henri Mazet

Cher ami,

Notre entretien du mois dernier, vos vus en des vus
doute ~~rapide~~ compte, m'a quelque peu surpris et troublé.
Je comptais bien vous faire une autre visite avant mon
départ comme vous m'en aviez prié mais j'avais
besoin de réflexion et de m'acquiescer à cette idée et
j'ai préféré partir sans vous revoir. Bernard de son
côté m'a confirmé vos paroles et a précisé ses vus sur
l'orientation nouvelle à donner à l'enseignement. Je
suis entièrement de son avis de même que 'un' qui
concernait le surréalisme. J'éprouve vraiment une très vive
satisfaction de voir qu'il existe des hommes comme vous
deux, honorés de la confiance publique et ~~étant~~
enfin rompus avec la stagnation et les habitudes
timorées.

Pour moi j'aurais certainement pu songer à
de tels rôles de mon propre mouvement. J'ai voulu
voir quinze années pour l'art et la vie difficile.
J'ai connu la noire misère (vous savez, celle dont parle
Péguy). J'ai progressé non tant par application que
par une sorte de grâce d'état et surtout par une
imperturbable position de renoncement à la facilité. Je
suis un homme religieux et je vois à la vertu de certains
la philosophie existentielle, principalement à l'ascèse,
tout en restant disponible ~~pour~~ pour la joie de vivre!
Vous employez un grand mot, je ne me résous à en
employer que pour tenter d'atteindre cette lettre que je crois

[La lettre originale est conservée à part]

devoir vous écrire assez complète afin que vous bien mis,
au point certains choses à vous me importants pour vous.

Je veux dire que si je m'engage, c'est à fond et pour
apporter à l'accomplissement de mes devoirs des multiples
infirmités et toute l'activité qu'ils exigent.

Je veux dire en conséquence que cette éventualité que vous
m'avez suggérée et qui m'a fait auparavant absolument
étrangère m'est à présent d'occuper mon esprit et de me
troubler. Je ne désire pas qu'elle se réalise bientôt, je ne
suis pas prude, j'ai encore quelques combats à livrer contre
moi-même et j'aime autant le faire dans ma solitude
mais je voudrais être assuré de votre permission et ne rien avoir
à redouter des circonstances. Je ne vous demande pas de me
comprimer formellement vos offres, je vous prie seulement
que dès à présent je me préparai au double rôle que vous
désirez me confier afin de l'exercer excellent et à
l'honneur de tous.

Je déplore de n'avoir pas un Bernard qui était ici il y a
quelques jours mais j'ai vu qu'il ne disposerait pas de son
temps. Par contre j'espère que vous ne manquerez pas de me
faire visite bientôt comme vous l'avez envisagé. Vous avez
du apprendre que l'un des manuscrits pour les Cliniques
de Charley avait reporté au 15 novembre, j'y travaille presque
déjà et vais être dans la bonne voie.

A bientôt donc, j'espère, et voyez, cher poète, à mon
très cordial dévouement.

Iché

13 octobre 1937.

ÉCOLE RÉGIONALE DES BEAUX-ARTS
DE MONTPELLIER

CONCOURS

POUR LA

NOMINATION D'UN PROFESSEUR DE COMPOSITION DÉCORATIVE

PROCÈS-VERBAUX



MONTPELLIER

Imprimerie « L. Abeille », 14, Avenue de Toulouse
Téléphone 28-78

1936

I. — CONCOURS DE JUILLET 1936

Le Jury du concours pour le choix du professeur de composition décorative à l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier s'est réuni le mercredi 8 juillet 1936, à 8 heures du matin.

Étaient présents : MM. Azéma, conseiller municipal, délégué aux Beaux-Arts ; Guigues, directeur de l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier ; Éloy-Vincent, directeur de l'École des Beaux-Arts de Nîmes ; Lacaze, professeur à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris ; Bergier, professeur de composition décorative à l'École des Beaux-Arts d'Avignon.

On a procédé à l'installation des concurrents et les épreuves ont commencé aussitôt.

Elles se sont poursuivies jusqu'au 13 juillet, suivant le programme fixé.

Après clôture des diverses épreuves, le jury a procédé, après examen, au classement suivant :

AUSTRUY (Jean)

Dessin d'après le modèle vivant nu	18
Dessin au lavis d'après ornement	14
Etude documentaire à l'aquarelle	19
Composition française	57
Croquis coté, perspective	51
Composition décorative	40

RUDEL (Jean)

Dessin d'après le modèle vivant nu	11
Dessin au lavis d'après ornement	15
Etude documentaire à l'aquarelle	15
Composition française	36
Croquis coté, perspective	30
Composition décorative	20
	<hr/>
	127

AMPHOUX (Inès)

Dessin d'après le modèle vivant nu	15
Dessin au lavis d'après ornement	12
Etude documentaire à l'aquarelle	12
Composition française	30
Croquis coté, perspective	48
Composition décorative	20
	<hr/>
	137

DELEUZE (Blanche)

Dessin d'après le modèle vivant nu	16
Dessin au lavis d'après ornement	17
Etude documentaire à l'aquarelle	10
Composition française	54
Croquis coté, perspective	48
Composition décorative	20
	<hr/>
	165

Etant donné les résultats de l'épreuve de composition décorative et la note éliminatoire obtenue par tous les candidats, le Jury a décidé qu'il n'y avait pas lieu de procéder aux épreuves orales et a déclaré clos le concours.

Montpellier, le 13 juillet 1936.

Ont signé les Membres du Jury :

Pierre AZÉMA. Alf. BERGIER. A. ÉLOY-VINCENT.
L. GUIGUES. J. VITAL-LACAZE

II. — CONCOURS D'OCTOBRE 1936

Le Jury du concours pour le choix du professeur de composition décorative à l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier s'est réuni le lundi 12 octobre 1936, à 8 heures du matin.

Étaient présents : MM. Azéma, conseiller municipal, délégué aux Beaux-Arts ; Guigues, directeur de l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier ; Éloy-Vincent, directeur de l'École des Beaux-Arts de Nîmes ; Lacaze, professeur à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris ; Bergier, professeur de composition décorative à l'École des Beaux-Arts d'Avignon.

On a procédé à l'installation des concurrents et les épreuves ont commencé aussitôt.

Elles se sont poursuivies jusqu'au 16 octobre, suivant le programme fixé.

Après clôture des diverses épreuves, le Jury a procédé, après examen, au classement suivant :

AUSTRUY (Jean)

	Points	Coefficients
Croquis d'après le modèle vivant nu	14	1
Etude documentaire à l'aquarelle..	32	2
Composition française.....	42	3
Composition décorative.....	75	5
Histoire de l'Art et des styles.....	28	2
Tracés géométriques, perspective.	20	2
Leçon de composition décorative.	48	3
	<u>259</u>	

BONNET (André)

	Points	Coefficients
Croquis d'après le modèle vivant nu	16	1
Etude documentaire à l'aquarelle.	36	2
Composition française.....	51	3
Composition décorative.....	90	5
Histoire de l'Art et des styles.....	32	2
Tracés géométriques, perspectives	20	2
Leçon de composition décorative.	54	3
	<u>299</u>	

RUDEL (Jean)

Croquis d'après le modèle vivant nu	13	} A abandonné
Etude documentaire à l'aquarelle.	12	
Composition française.....	30	

GUERRE (Louis)

Croquis d'après le modèle vivant nu	10	} A abandonné
Etude documentaire à l'aquarelle.	10	
Composition française.....	30	

En conséquence, M. Bonnet (André) est classé premier des concurrents et le Jury le propose à l'Administration en vue de sa nomination comme professeur de composition décorative à l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

Fait à Montpellier, le 16 octobre 1936.

Ont signé les Membres du Jury :

Pierre AZÉMA. Alf. BERGIER. A. ÉLOY-VINCENT.
L. GUIGUES. J. VITAL-LACAZE.

A l'issue des opérations, le Jury émet le vœu que l'Administration organise une Exposition publique des travaux de tous les concurrents.

Montpellier, le 16 octobre 1936.

Pierre AZÉMA. Alf. BERGIER. A. ÉLOY-VINCENT.

L. GUIGUES. J. VITAL-LACAZE.

Pontault Seine-et-Marne
24 juillet 1936

Cher Monsieur Azéma

Dès mon retour à Paris, j'ai fait le nécessaire auprès de l'Ecole des A. D. pour susciter des candidatures à votre prochain concours.

On a dû écrire à plusieurs anciens élèves susceptibles d'être intéressés par le poste de Montpellier. J'ose espérer que cela donnera des résultats.

Le vent, la pluie, le froid que j'ai retrouvés ici, ne me font pas oublier les belles journées ensoleillées de Montpellier, ni, surtout, le bon accueil que j'y ai trouvé, de la part de tous et de vous en particulier.

Je garde de mon voyage le plus agréable souvenir et j'espère bien, avoir le plaisir de vous l'exprimer de vive voix si, comme vous m'en avez donné l'espoir, vous venez un jour prochain jusqu'ici.

En attendant, je vous prie cher Monsieur de bien vouloir agréer l'expression de mes meilleurs sentiments

W. Allauze

[la lettre originale est censurée à part]

Un concours nouveau

24/9/1936

Le Petit Méridional a souligné l'an dernier le scandale qui présida à la nomination d'un professeur de décoration à l'Ecole régionale des Beaux-Arts. Un concours fut décidé en juillet pour tenter de légaliser cette affaire. Mais le jury fut composé de telle façon que le président, à voix prépondérante, fut comme par hasard le professeur de l'un des candidats dont il fallait, semble-t-il, obtenir la titularisation.

Or, le concours fut tel que l'on n'osa point conclure et que l'épreuve fut renvoyée au 12 octobre.

Nous voulons espérer pour l'art, et aussi pour la régularité de l'épreuve, que cette fois, un jury véritablement impartial sera constitué.

En dehors des préférences, il importe que ce nouveau concours soit parfaitement normal.

Nous veillerons à ce qu'aucune mesure capable de fausser les résultats de ce concours ne soit prise. Souhaitons que ce simple rappel à une élémentaire probité suffise à déjouer par avance toute manœuvre ou toute tentative de favoritisme.

A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

17 octobre 1936

Le concours ouvert en vue de la nomination d'un professeur de composition décorative à l'Ecole des Beaux-Arts a eu lieu du 12 au 16 octobre. Le jury, désigné, conformément aux décisions de la Commission de surveillance, a classé premier, M. André Bonnet, architecte-décorateur, à Paris.

La nomination de ce dernier sera proposée à M. le préfet.

Sur la demande du jury, une exposition des travaux des concurrents aura lieu du 19 au 24 octobre ; le lieu de cette exposition sera indiqué ultérieurement.

sous nos condoléances émues.

A L'Ecole des Beaux-Arts

P. M. al

Le concours ouvert en vue de la nomination d'un professeur de composition décorative à l'Ecole des Beaux-Arts a eu lieu du 12 au 16 octobre.

Le jury, désigné conformément aux décisions de la Commission de surveillance, a classé premier M. André Bonnet, architecte-décorateur à Paris.

La nomination de ce dernier sera proposée à M. le Préfet.

Sur la demande du jury, une exposition des travaux des concurrents aura lieu du 19 au 24 octobre ; le lieu de cette exposition sera indiqué ultérieurement.

17 octobre 1936

A propos de nomination à l'Ecole des Beaux-Arts

Nous pouvons bien, à notre tour, entretenir un peu nos lecteurs de l'Ecole des Beaux-Arts dont nos grands confrères ont beaucoup parlé depuis quelques jours. Nous ne prétendons pas à une extrême compétence en la matière ; mais nous ne pouvons cependant en savoir moins que M. le professeur Gay, lequel a publiquement reconnu qu'il n'y entendait rien. Or, c'est M. Gay qui a soulevé cette question au Conseil municipal (où il a, d'ailleurs ainsi qu'il se plaît à le constater, réalise une fois de plus l'unanimité contre lui) et nos confrères quotidiens n'ont fait que lui emboîter le pas.

Nous avons fait, nous aussi, notre enquête, et (sans aller les chercher jusqu'à Marseille), nous avons recueilli quelques compositions décoratives, poste qui aurait renseignements, dont certains, d'ailleurs, courent les rues et jaillissent, pour ainsi dire, du sol. Nous nous comprenons, et l'on nous comprendra.

Il s'agit, on le sait, d'un poste de professeur de composition décorative que les adversaires de la municipalité lui reprochent de ne pas avoir attribué à M. Rudel. Nous n'avons aucune qualité pour juger le talent de M. Rudel, ni pour discuter sa compétence en décoration, qui est peut-être fort grande. Mais alors pourquoi diable n'a-t-il pas été candidat au concours de composition décorative ? C'est une question de simple bon sens qui se pose ; croit-on que le bon public ne se l'est pas posée ?

A ce poste, l'administration municipale a nommé le candidat classé premier du concours de décoration ; mais, conformément aux conclusions du jury de ce concours, elle ne l'a nommé qu'à titre d'auxiliaire provisoire et en fixant d'avance la date limite d'exercice de ses fonctions à la fin de l'année scolaire. Rien de plus normal et de plus régulier.

Mais ce candidat, a-t-on écrit chez nos confrères, n'avait ni titres, ni qualités. Est-ce vraiment bien sûr ? Nos confrères très exactement informés, et l'honorable M. Gay, ignorent peut-être que ce candidat est possesseur du diplôme d'Etat de professeur pour l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges ; ils ne savent peut-être pas non plus qu'il est lauréat de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs avec un premier grand-prix, première médaille de sculpture décorative obtenus aux concours « en loge » de cette Ecole.

Ces titres et qualités, dont aucun professionnel ne saurait contester la valeur, le jury du concours de peinture les ignorait, sans doute. Il n'avait d'ailleurs pas à les connaître ; pas plus qu'il n'avait à formuler des propositions concernant la pû, notons-le en passant, être déjà pourvu, au moins provisoirement, au moment où a délibéré le jury de peinture.

Pourquoi donc, en effet, le candidat nommé ne l'a-t-il été qu'un mois après le concours ? Singulier retard s'il était aussi « pistonné » qu'on le prétend. Il semble au contraire, que l'administration municipale a eu le scrupule d'entourer sa nomination, quoiqu'auxiliaire, d'une garantie prévue seulement pour les professeurs titulaires : elle a tenu à avoir l'avis de la commission de surveillance de l'Ecole des Beaux-Arts. Et la désignation n'a eu lieu qu'après et suivant l'avis de cette commission, à laquelle tous les documents ont été soumis, le procès-verbal du jury du concours de peinture comme les autres : un document officiel lu à la séance publique du conseil municipal en fait foi.

Si l'on a prétendu le contraire, c'est une... erreur de plus ajoutée à tant d'autres ; par exemple, au roman forgé de toutes pièces de la lettre qui aurait été adressée (par qui ? on a oublié de préciser) aux membres du jury du concours de peinture, pour leur demander d'annuler le vœu émis en faveur de M. Rudel.

Encore une fois beaucoup de bruit autour de cette prétendue injustice et même des accusations non fondées que le moindre souci d'impartialité et de justice aurait dû éviter. *Le Languedoc, 4 janvier 1936.*

A LA CANOURGUÉ

Où il est toujours question
de cor... et de décor

REPONSE DE M. GAY
CONSEILLER MUNICIPAL
A M. ZUCARELLI, PREMIER ADJOINT

Toutes les traditions se perdent ! La trêve des configureurs elle-même n'est plus respectée ! Peut-être convient-il d'incriminer les vacances qui, donnant à nos édiles des loisirs nombreux, leur laissent force temps à consacrer à leur correspondance réciproque.

C'est bien certainement ce qui nous vaut depuis la fameuse séance de vendredi, au Conseil municipal, un échange de lettres que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt.

Témoin celle ci-dessous, où M. le professeur Gay répond à M. Zucarelli, premier adjoint.

Comme les précédentes, nous l'insérons d'autant plus volontiers qu'elle permettra à nos lecteurs de suivre les diverses phases d'une affaire qui passionne l'opinion publique et qui montre sous leur vrai jour les méthodes administratives appliquées par l'actuel Conseil municipal.

Classe de cor du Conservatoire. — M. le premier adjoint déclare qu'en ce qui le concerne, ma mise au point est un tissu de contre-vérités. Il peut m'arriver, comme à quiconque, de commettre quelques erreurs ; je prie mes concitoyens d'être assurés que ces erreurs ne sont jamais volontaires et, lorsque je me trompe, je m'empresse de rectifier.

1. Le Conseil d'administration de la municipalité, affirme M. le premier adjoint, a parfaitement connu la décision du Conseil de surveillance du Conservatoire.

Si j'ai dit le contraire, c'est que le dossier mis à ma disposition, par autorisation de M. le maire, ne contenait aucun extrait du procès-verbal de la séance du Conseil de surveillance relatant cette décision. J'ai vainement demandé, aux services de la mairie, cet extrait du procès-verbal. M. le secrétaire-adjoint, pour motiver cette absence, m'a déclaré que les procès-verbaux des séances de la Commission de surveillance ne sont pas, tous, communiqués au Conseil d'administration de la municipalité. Je pouvais donc croire que le procès-verbal incriminé, ne figurant pas au dossier établi, n'avait pas été communiqué. L'extrait de ce procès-verbal a été retrouvé. Est-ce ma faute si le dossier mis à ma disposition était incomplet ?

2. M. le premier adjoint n'a jamais protesté que le Conseil municipal voulait se substituer à son Conseil d'administration.

M. le premier adjoint a parlé de Conseil municipal et de Commission administrative : simple lapsus, il a voulu dire Commission de surveillance ; autre lapsus (auditif) de ma part, j'ai cru entendre Conseil d'administration.

Mais ce n'est là que questions de détail ; tout le reste subsiste et n'en est pas affaibli.

M. le premier adjoint affirme qu'il n'a jamais été question de la suppression de la classe de cor, mais simplement de savoir si l'on nommerait un titulaire ou bien un intérimaire (à titre d'auxiliaire ou non). En séance publique, il a été affirmé (par qui ? je l'ai oublié, mais cette affirmation n'a soulevé aucune protestation) qu'il s'agissait seulement de savoir si la classe de cor serait supprimée ou bien maintenue, avec un titulaire, l'intérimaire étant définitivement exclu. Voyons ! il faudrait s'entendre.

M. le premier adjoint parle d'économies. Comment se fait-il qu'avant la guerre (période de prospérité), il y avait, au Conservatoire, une classe (de 6 heures) de violoncelle et contrebasse et que cette classe ait été dédoublée (avec 12 heures) en classe de violoncelle et classe de contrebasse ? La contrebasse est-elle plus nécessaire que le cor à la constitution d'un bon orchestre ? Est-il si difficile de faire un bon (?) contrebassiste qu'il faille prévoir, pour cela, une classe spéciale de 6 heures ? Les élèves contrebassistes (tous les goûts sont possibles) sont-ils plus nombreux que les élèves de cor ?

J'ai, paraît-il, tenté des « insinuations ». Citer des faits précis n'est pas insinuer. Ces « insinuations » me jugent, paraît-il. Monsieur le premier adjoint, nos concitoyens nous ont jugés tous les deux ; pas à votre avantage, soyez-en assuré.

M. le premier adjoint a soulevé du ridicule et n'a point l'intention de jouer les clowns. Il est plutôt apte au rôle de matamore (ses menaces à mon égard en font foi), rôle tout aussi ridicule.

Beaux-Arts. — Ici, encore, une petite rectification - c'est par erreur que j'ai certifié que M. le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier avait signé, avec ses collègues du jury de peinture, le vœu concernant M. Rudel. Il s'est, à ce sujet, désolidarisé d'avec eux. Je fais donc amende honorable à mon collègue Azéma. Ici encore, ce n'est que question de détail, qui ne change rien à l'affaire. — GAY, conseiller municipal.

Ici, le Clapas !

Etrennes et souhaits

Voici le jour du retour des étrennes utiles et des vœux inutiles. C'est le cas ou jamais de prodiguer cadeaux et souhaits à quelques personnages en vue. Qu'ils les acceptent comme ils sont donnés, je veux dire de bon cœur, et que grand bien leur fasse.

A M. l'adjoint aux Beaux-Arts je destine deux cadeaux, la célèbre mélodie d'Ange Flégier : J'aime le son du cor et un écriteau historié portant l'avis : Prenez garde à la peinture.

A M. Turrière, candidat perpétuel à toutes les élections, une boîte de marrons portant l'étiquette : Tirés du feu.

A M. le maire, excédé par les controverses, les dissensions, les oppositions, les disputes édilitaires, une partition de Manon ou ce passage souligné : J'en suis à mon premier tirage lui rappellera l'heureux temps où il débutait sur les planches municipales et où la première difficulté qu'il rencontra lui laissa le sourire.

A M. Gay, conseiller municipal, un exemplaire magnifiquement relié de l'ouvrage de Georges Rodenbach, intitulé : Le Règne du Silence, une édition de luxe des Correspondances célèbres et un traité pour la guérison du cor... au pied.

A chacun de MM. les Conseillers municipaux, un recueil ayant pour titre : Comptes, inécomptes et contes de la Canourgue.

A M. Martin, secrétaire général de la mairie, une retraite en musique.

A M. le professeur de la classe de décoration à l'Ecole des Beaux-Arts, nouvellement nommé, un concours... de circonstances.

Au maître Ernest Fovard, professeur de peinture au même établissement, une décoration de grande classe : le ruban rouge.

Et au signataire de ces lignes, tel qu'en lui-même enfin la nouvelle année le change, il faut souhaiter d'être exempt, douze mois durant, de tout mal... chronique.

A propos d'une nomination à l'Ecole des Beaux-Arts

"Cité Mini"
31 décembre 1935

~~~~~

M. le délégué aux Beaux-Arts nous a adressé une lettre dans laquelle il essaie de justifier son attitude à propos d'une nomination à l'école des Beaux-Arts.

Nous avons exposé, avec toute la clarté nécessaire, la question qui a abouti on le sait, à un acte de favoritisme que nous avons réprouvé et toute la population avec nous.

M. le délégué aux Beaux-Arts veut bien nous faire connaître, et nous l'avons dit, que l'Administration municipale n'a nommé qu'un auxiliaire à la chaire de décoration après avoir obtenu l'avis du « conseil de surveillance et de perfectionnement » dont la compétence et l'impartialité n'avaient jusqu'ici jamais été suspectées.

Nous tenons à préciser que nous ne voulons suspecter ni la compétence, ni l'impartialité de ce conseil de surveillance, mais il est probable qu'elle n'aurait pas jugé, comme le lui a demandé instamment M. le délégué aux Beaux-Arts, si on lui avait communiqué la décision des deux jurys, l'une défavorable au candidat qui a été nommé, l'autre élogieuse et suprêmement favorable à M. Rudel, dont les qualités étaient appréciées, pour n'importe quel poste vacant ou devant le devenir à l'école des Beaux-Arts.

M. le délégué aux Beaux-Arts se défend d'avoir soutenu, sous aucune forme, ni sollicitation ou recommandation le candidat qui a été provisoirement titularisé. Nous enregistrons cette déclaration et voulons supposer, qu'ayant reconnu aujourd'hui le bien fondé de nos critiques, il voudra bien revenir sur l'intervention fâcheuse qui est de son fait et qui a abouti à la titularisation d'un candidat jugé incompetent, sinon incapable pour le moment, d'enseigner la composition décorative.

Le problème demeure donc entier, et la lettre de M. le conseiller municipal délégué aux Beaux-Arts que nous avons résumée ci-dessus est une preuve nouvelle que les opérations soumises au Conseil compétent n'ont pas été régulières, car si celui-ci avait connu la proposition favorable à un autre candidat, proposition que le délégué a fait accumuler après coup et hors la présence des signataires, on ne peut douter, un instant, qu'elle eut été sanctionnée favorablement.

Quant à nous, nous demandons instamment à la municipalité, comme à la commission compétente, de revenir sur une décision injuste et arbitraire et de mettre au plus tôt, au concours, le poste de décoration, dont au surplus les membres du jury et le président, pourraient être désignés, en toute dernière heure, en dehors des influences politiques, afin d'éviter les surprises d'un concours truqué. La décision intervenue pourrait être rendue publique avec les signatures des examinateurs.

Nous espérons que la municipalité, hostile à tout favoritisme, se rangera à cette nouvelle proposition qui nous a été inspirée par la lettre de M. le délégué aux Beaux-Arts.

~~~~~

Après la séance du Conseil municipal

Au cours de la séance du Conseil municipal de vendredi soir, qui, ainsi que nous l'avons relaté, fut particulièrement orageuse, M. le professeur Gay a soulevé deux importantes questions.

Mis en cause dans notre compte rendu, M. Gay nous a adressé la lettre suivante, que nous insérons d'autant plus volontiers qu'elle apporte toutes les précisions qu'un résumé de séance ne peut comporter.

En la lisant, nos lecteurs seront initiés aux singulières pratiques, qui ont cours à l'Hôtel de Ville, quand il s'agit de nominations.

Nous reviendrons d'ailleurs, en temps utile, sur les deux questions qui ont provoqué l'intervention de M. Gay.

Nous avons reçu de M. le professeur Gay, conseiller municipal, la lettre suivante que nous publions à titre purement documentaire :

UNE MISE AU POINT DE M. GAY

Monsieur le directeur,

Permettez-moi, je vous prie, d'apporter quelques précisions et une rectification à propos du compte rendu, paru dans *L'Eclair*, de la dernière séance publique du Conseil municipal.

Classe de cor du Conservatoire. — J'ai demandé, simplement, que le vote, par 5 voix contre 3 (y compris celle d'un membre de la Commission, candidat au poste de professeur intérimaire de cor, donc juge et partie) de la Commission de surveillance du Conservatoire — demandant qu'un concours soit ouvert en vue de la nomination d'un professeur titulaire de cor — soit respecté par l'administration municipale.

Le Conseil d'administration de la municipalité ne pouvait intérer ce vote qu'il ignorait, le procès-verbal de la séance de la Commission de surveillance dans laquelle ce vote a été émis ne lui ayant pas été communiqué (cela explique pourquoi certains membres du Conseil d'administration, mieux éclairés par la communication de mon exposé, ont signé et voté mon ordre du jour).

M. Zucarelli a déclaré ne pouvoir admettre :

1. Que le Conseil municipal se substitue à son Conseil d'administration pour administrer le Conservatoire. Je rappellerai, simplement, que le Conseil d'administration n'est rien sans le Conseil municipal, dont il tient ses pouvoirs et auquel il doit rendre compte de son administration quand il le lui demande.

2. Qu'un chef de service — en l'occurrence Prix de Rome de Musique — puisse, en manœuvrant un conseiller municipal, faire interpellier l'adjoint, son supérieur (??) et contrecarrer les décisions de la municipalité (c'est-à-dire de l'adjoint compétent ??) M. le directeur du Conservatoire ne m'a nullement manœuvré. J'ai été informé par mon collègue Carabasse et par deux personnalités, en dehors du Conservatoire. M. le directeur n'est pas sorti de la correction qu'exige sa fonction ; en bon fonctionnaire, il s'est contenté de répondre aux questions que, conseiller municipal, j'étais en droit de lui poser et auxquelles son devoir était de répondre. Son rôle n'a pas été celui d'un informateur : il s'est borné à confirmer mes informations.

Nomination à l'Ecole des Beaux-Arts. — Je n'ai pas dit, comme l'indique, par erreur, *L'Eclair*, que je saurai démasquer les scandales : j'ai un meilleur contrôle de mes impressions.

Je ne « pistonne » personne », comme M. le maire a semblé l'indiquer, en parlant de la longue lettre que je lui ai écrite. Je me suis contenté de défendre les conclusions des deux jurys de décoration et de peinture. Je mets au défi l'administration municipale de publier, côte à côte, les conclusions de ces deux jurys, ainsi que les notes (avec maxima possibles) obtenues par le candidat nommé, à titre temporaire (et tout provisoirement), ainsi que je l'espère, avec votre rédacteur), professeur de décoration — en particulier, la note obtenue, justement, sur la composition décorative.

Mes informateurs sont, tous deux, en dehors de l'Ecole des Beaux-Arts ; les documents (procès-verbaux des jurys) que j'ai exposés, m'ont été fournis par M. le secrétaire-adjoint de la mairie, sur l'autorisation de M. le maire.

Les invectives et basses injures dont m'ont abreuvé quelques conseillers municipaux radicaux ne sauraient m'atteindre ; je me situe trop au-dessus de ces maisonnants personnages. Le public montpelliérain comprendra, par ce qui s'est passé en séance publique, de quelle façon, grâce au manque d'autorité de M. le maire, j'ai été mis dans l'impossibilité de parler, en séance privée.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, avec mes remerciements, l'assurance de ma haute considération. — GAY, conseiller municipal.

P. S. — Je profite de cette note pour informer mes correspondants anonymes que, lorsque je reçois une lettre, je cours à la signature. Si la lettre n'est pas signée, je la brûle, sans la lire. Inutile donc, à eux, de faire, en pure perte, des frais de papier, encre et timbre.

A LA CANOURGUE

Où sont les grands principes ?

Si nous étions méchants, nous exulterions ! Rarement l'occasion fut si belle, que de voir une municipalité, de composition tellement opposée à nos conceptions politiques, se donner en spectacle aux rires et au mépris de l'opinion publique !

Mais nous ne sommes pas méchants ! A l'encontre de ce que certains auraient voulu, et pour des raisons de pure discrétion, que nos lecteurs et nos amis ont, depuis le début, fort bien compris, nous n'avons pas voulu nous faire l'écho, malgré tous les renseignements que nous possédions, de tous les bruits, de tous les potins, qui circulaient de bouche en bouche, sur le favoritisme régnant en maître et devenant la règle dans les bureaux et les services de l'Hôtel de Ville. De même, nous n'avons pas cru devoir insister sur la désunion profonde qui existe entre les membres de l'administration municipale.

Que les loups se mangent entre eux, c'est leur affaire !

Mais aujourd'hui, après la dernière séance du Conseil municipal, après les aménités si peu académiques qui y ont été échangées, après la publication des divers documents auxquels elle a donné lieu, il ne peut exister aucun doute sur les conditions, toutes empreintes du plus grand favoritisme, suivant lesquelles se font, à la Canourgue, les diverses nominations.

Ce scandale, car il serait difficile de qualifier autrement les pratiques suivies, ne peut durer.

Déjà la lettre de M. le professeur Gay, que nous avons publiée dans notre numéro de dimanche, apporte des précisions que vient éclaircir la connaissance plus détaillée des faits !

Jamais, en effet, nos concitoyens ne pourrout, quoi qu'on en dise, comprendre et approuver pareille injustice que celle qui a présidé à la nomination (heureusement qualifiée de « provisoire ») du nouveau professeur de décoration à l'Ecole des Beaux-Arts.

Il est nécessaire, en effet, pour être édifié, de savoir que les deux jurys qui ont présidé aux deux concours du 28 octobre et du 25 novembre, présentaient, par leur composition technique, toutes garanties de compétence. Nous y voyons figurer des noms, tels que ceux de MM. Guignes, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier ; Eloy-Vincent, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes ; Fournier, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Avignon ; Poggioli, Frogier, Barret, tous professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille ; Coulet, imprimeur montpelliérain, connu par sa valeur artistique et son indépendance, etc., etc...

Quand des praticiens aussi réputés donnent des notes, des avis, il paraît normal d'en tenir compte et de les suivre, surtout quand un jury, (celui du concours du 25 novembre), termine sa délibération en exprimant le souhait que M. Rudel, qui avait obtenu 62 points, contre 64 à M. Fouard, soit maintenu classé pour le prochain poste à pourvoir, en dessin, en peinture ou en décoration.

Or, M. Gay, à la séance publique du Conseil municipal de vendredi, a donné connaissance des notes obtenues par le candidat qui a été finalement choisi et nommé.

Qu'après de pareils résultats, un candidat autre que M. Rudel ait pu être nommé, c'est ce qui a choqué l'opinion publique, c'est ce qui fait crier au favoritisme le plus révoltant et au scandale.

Ce fait précis, ajouté à tous ceux déjà connus, jusqu'à maintenant chuchotés de bouche à oreille, et qui deviendront publics demain, a éclairé d'un jour singulièrement ironique les faits et gestes d'une municipalité qui, avant les élections municipales, a clamé dans toutes les réunions publiques, a publié dans tous ses communiqués, son intention « absolue, irrévocable, ardente », d'assainir l'Hôtel de Ville et d'y faire cesser les sol-disant pratiques, qui y avaient cours auparavant. Reconnaissons que cette façon de remplir (à rebours) ses promesses est une drôle de manière de se moquer agréablement de ses électeurs.

Rendons cependant hommage, pour être impartiaux, à certains qui n'ont pas craint

de renier semblables procédés, tel M. Gay, et de les dévoiler, ou à ceux, comme M. Turrière, qui ont préféré, pour protester, se libérer des entraves que leur imposait leur délégation.

Par contre, l'opinion publique sera beaucoup plus sévère vis-à-vis d'un maire qui, nous devons le dire hautement, ne profite d'aucun de ces actes de favoritisme journalièrement pratiqués, mais qui, par entêtement, par laisser-faire, par manque d'autorité, les voit de sa signature et n'y oppose pas le refus catégorique qui devrait être la marque tangible de l'impartialité que sa fonction exige.

■ ■ ■

Nous avons reçu de M. Zuccarelli, premier adjoint, la lettre ci-dessous, que nous portons à la connaissance de nos lecteurs, à titre d'information, et qui répond à celle de M. le professeur Gay :

A PROPOS DE LA NOMINATION D'UN PROFESSEUR DE COR AU CONSERVATOIRE

Je m'étais bien promis de ne point répondre aux articles de M. Gay, mon distingué collègue au Conseil municipal. Mais ils ne sont, dans le cas qui nous occupe, qu'un tissu de contre-vérités, que je ne puis laisser passer sans protester. Voici ma réponse, aussi brève que possible :

1. Le Conseil d'administration (c'est-à-dire le maire, les adjoints, les conseillers délégués), a parfaitement connu la décision du Conseil de surveillance du Conservatoire, prise d'ailleurs par 5 voix contre 3 sur 13 membres qui le composent. C'est, en effet, M. le secrétaire général de la mairie qui présente le dossier au Conseil d'administration, et il n'a point omis, lui qui n'y avait aucun intérêt, de faire connaître tous les documents du dossier en question. C'est d'ailleurs uniquement le procès-verbal du Conseil de surveillance du Conservatoire, inséré dans une lettre du directeur adressée au maire, qui saisissait le Conseil d'administration. Comment, dès lors, a-t-il pu ne pas être communiqué ?

Au surplus, je tiens à affirmer que j'ai moi-même exposé très loyalement les deux thèses en présence, et c'est à l'unanimité que le Conseil d'administration a pris la décision que M. Gay critique aujourd'hui. Je ne suis donc pas en cause et je n'ai eu personnellement à prendre aucune initiative.

2. Je n'ai jamais protesté contre le fait que le Conseil municipal voulait se substituer au Conseil d'administration. J'ai simplement (et les comptes rendus divers en font foi), posé la question de savoir si c'était le Conseil de surveillance du Conservatoire (appelé à donner de simples avis), ou la municipalité qui administrerait la ville. Puis-je espérer que les hautes connaissances juridiques de M. Gay, dont il donne depuis longtemps la preuve (?), lui permettront d'avoir sur ce point un avis identique au mien ?

3. Il n'a jamais été question de supprimer la classe de cor, mais simplement de surseoir à la nomination définitive d'un professeur. La décision prise dans ce sens se justifie par le fait qu'aucun élève de cor ne s'est régulièrement présenté cette année aux examens d'entrée du Conservatoire. Si, par la suite, on en a à grand-peine trouvé un ! j'ai tout lieu de penser que c'est pour les besoins de la classe.

Il a d'ailleurs été prévu que, dans l'hypothèse où des élèves se feraient connaître éventuellement, on nommerait un auxiliaire qui serait simplement payé au cachet. Cet intérimaire ne pouvait, en aucune façon, être le membre du Conseil de surveillance « intéressé » (comme l'appelle M. Gay) qui, d'ailleurs, et uniquement en vue de soutenir la thèse du sursis à nomination qu'il défendait, avait offert ses services, mais « gratuitement ». De plus, aucune candidature d'auxiliaire chargé d'enseigner le cor n'a été suggérée ni envisagée !

4. Dès lors, un souci élémentaire d'économie a commandé la décision que M. Gay critique. Certes, un professeur de cor, fonctionnaire nouveau à nommer, est peut-être souhaitable, mais, à l'heure actuelle, et devant la carence d'élèves, c'est un « luxe » auquel un Prix de Rome peut prétendre, mais dont une administration responsable des deniers des contribuables peut momentanément se passer.

Il est vrai que M. Gay paraît être plus soucieux de sa publicité personnelle que du prochain budget en ce moment-ci à l'étude.

5. Enfin, je ne veux point rechercher si M. Gay a ou non le droit d'aller trouver certains chefs de service pour leur demander des arguments destinés à critiquer les actes de l'administration municipale. Je lui laisse en tout cas la responsabilité d'un pareil procédé.

Je regrette simplement que M. Gay ait « essayé », par des insinuations qui le jurent, d'affaiblir l'autorité d'un adjoint devant le personnel dont il est responsable, autorité sans laquelle aucune administration n'est possible, et que je suis décidé, malgré tout, à faire respecter.

Est-il besoin d'ajouter que cette mise au point nécessaire pour éviter que l'on n'égare les esprits, est la « première » et la « dernière » que je ferai en « toute hypothèse ». Car j'ai tout de même le souci du ridicule, et n'ai point l'intention de jouer les clowns. — J. Zuccarelli, premier adjoint au maire.

A propos d'une nomination à l'Ecole des Beaux-Arts

Nos lecteurs savent, par le compte-rendu publié hier au Conseil municipal, que M. le professeur Gay a soulevé un très vif incident, au sujet de la nomination d'un professeur de décoration à l'Ecole régionale des Beaux-Arts. Nous étions, depuis quelques semaines, très exactement informés de cette question, mais nous n'avons pas voulu la rendre publique avant qu'elle n'ait été portée devant l'assemblée municipale, qui pouvait la résoudre équitablement. Il n'en a rien été, aussi aujourd'hui nous pouvons, au contraire, apporter des précisions sur cette nomination qui, malgré le passage à l'ordre du jour pur et simple proposé par M. le maire, n'a rien perdu de son caractère scandaleux et injuste.

Voici les faits : à la suite de la mise à la retraite de M. Privat, le très distingué conservateur du Musée Fabre, professeur de décoration à l'Ecole des Beaux-Arts, un concours, qui ne bénéficia pas de la plus large publicité, fut ouvert entre les postulants éventuels à la chaire devenue vacante.

Un jury fut régulièrement constitué. Il comprenait notamment les directeurs des Ecoles des Beaux-Arts d'Avignon, Nîmes et Marseille ou leurs délégués.

Après les épreuves, d'une extrême facilité, le jury estima que, vu les notes et l'ensemble des résultats du concours, il devait formuler l'avis qu'il n'y ait pas lieu à nomination immédiate d'un professeur titulaire de la chaire de composition décorative.

En effet, le candidat le mieux placé n'avait-il pas obtenu la note 2 1/2 sur 10, à l'une des épreuves ?

Cette insuffisance constatée pour un enseignant pédagogique, avait dicté au jury une ligne de conduite irréprochable.

Mais, parmi les candidats, l'un d'entre eux était particulièrement soutenu par le conseiller municipal délégué aux Beaux-Arts.

Devant la faiblesse extrême des concurrents qui, étant à peine des élèves, ne pouvaient briguer le poste de professeur, provisoirement il ne fut procédé à aucune nomination.

Quelque temps après, un concours était ouvert pour la chaire de peinture, laissée vacante par suite de la mise à la retraite du distingué M. Boisson.

M. Fouard et M. Rudel, les deux excellents peintres montpelliérains bien connus par leur talent, étaient en compétition. Leur concours fut également brillant.

Finalement M. Fouard, grâce à une médaille d'or obtenue au Salon, était classé premier avec deux points d'avance. Sa nomination, indiscutable, est actuellement soumise à l'approbation ministérielle et sera assurément ratifiée pour le plus grand profit des élèves de l'Ecole. Cependant le jury ayant constaté les qualités pédagogiques remarquables de M. Rudel émit, à l'unanimité, un vœu indiquant que M. Rudel était qualifié pour occuper n'importe quel poste d'enseignement vacant ou devant le devenir à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier et plus spécialement celui des chaires de décoration, de dessin ou de peinture.

Après ce vœu catégorique et rendant hommages aux qualités d'un artiste unanimement apprécié à Montpellier, il paraissait logique que les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts fussent dotés

d'un maître digne de l'enseignement qui l'avait déjà de nombreuses fois illustré.

Mais ce vœu trop élogieux venait retenir les espérances du candidat du délégué aux Beaux-Arts. C'est alors que des petites manœuvres, pas très correctes se produisirent et que l'on demanda, par lettre, aux membres du jury des écoles des Beaux-Arts voisines, s'ils verraient un inconvénient à ce que le vœu en faveur de M. Rudel soit annulé purement et simplement.

Les membres du jury ignorant quelle combinaison se tramait, répondirent qu'ils n'y voyaient pas d'inconvénient. Mais lorsque, malgré cette manière assez détournée, l'annulation fut obtenue, le candidat du délégué aux Beaux-Arts fut immédiatement installé, un lundi matin, alors que le lundi après-midi, M. le Maire lui-même ignorait que le candidat jugé insuffisant avait pris ses fonctions à l'Ecole régionale des Beaux-Arts.

Ainsi une municipalité qui a placé en exergue de son programme la lutte contre le favoritisme, vient de donner une preuve manifeste qu'elle reniait délibérément ses engagements publics et ses promesses électorales.

Alors qu'un candidat jugé capable pour faire profiter des jeunes gens d'un enseignement délicat était rejeté, le postulant, sans titres, ni qualités, était placé, provisoirement il est vrai, à la tête de la chaire de décoration.

M. le délégué aux Beaux-Arts avait casé son candidat. Or, on sait que lorsque l'on a un pied dans la place on risque d'y demeurer.

C'est ainsi qu'un nouveau concours, définitif celui-là, est envisagé pour le mois de mai. Il sera vraisemblablement facile de préparer à l'avance le concours pour le candidat que l'on a choisi.

M. le Maire a prétendu, répondant à l'interpellation de M. Gay, sur cette question que s'il avait nommé M. Rudel il aurait commis une illégalité.

C'est un bien grand mot, car une illégalité de ce genre est infiniment préférable à un acte caractérisé de favoritisme. En tout cas, si la municipalité s'était trouvée embarrassée entre deux candidats l'un méritant, l'autre incapable pour le moment, il eût été de nommer ni l'un ni l'autre et de procéder rapidement à un nouveau concours qui, sans attendre, aurait départagé les deux concurrents.

On ne l'a pas voulu pour complaire au désir de M. le délégué aux Beaux-Arts.

Cependant, comme on l'a vu pour d'autres postes élevés de l'Administration municipale lorsqu'un successeur qualifié n'est point sous la main de la municipalité, on conserve le précédent, titulaire en enfraignant les règlements, formels cependant.

Il eût été facile d'éviter un scandale à l'Ecole des Beaux-Arts en maintenant, pendant une année scolaire de plus M. Privat dans ses fonctions, ce qui eût permis, assurément, de faire pour le poste de professeur de décoration, un concours absolument régulier et non entaché de fraude éventuelle.

Mais est-il trop tard pour revenir sur une décision abusive ? Nous posons nettement la question et espérons que si la municipalité est véritablement décidée à combattre le favoritisme, comme elle l'a triomphalement annoncé, elle doit prendre la seule solution logique et honnête que nous proposons.

Mise au point de M. Gay conseiller municipal

Nous avons reçu la lettre suivante à la suite de la réunion d'hier, du Conseil municipal :

Permettez-moi, je vous prie, d'apporter quelques précisions au compte rendu paru dans *Le Petit Méridional*, de la dernière séance publique du Conseil municipal.

CLASSE DE COR DU CONSERVATOIRE

J'ai demandé, simplement, que le vote, par 5 voix contre 3 (y compris celle d'un membre de la Commission, candidat au poste de professeur intérimaire de cor, donc juge et partie) de la Commission de surveillance du Conservatoire, demandant qu'un concours soit ouvert en vue de la nomination d'un professeur titulaire de cor, soit respecté par l'Administration municipale.

Le Conseil d'Administration de la municipalité ne pouvait entériner ce vote qu'il ignorait, le procès-verbal de la séance du Conseil de surveillance dans laquelle ce vote a été émis ne lui ayant pas été communiqué (cela explique pourquoi certains membres du Conseil d'Administration, mieux éclairés par la communication de mon exposé, ont signé et voté mon ordre du jour).

M. Zuccarelli a déclaré ne pouvoir admettre :

1° Que le Conseil municipal se substitue à son Conseil d'Administration pour administrer le Conservatoire. Je rappellerai, simplement, que le Conseil d'Administration n'est rien sans le Conseil municipal, dont il tient ses pouvoirs et auquel il doit rendre compte de son administration, quand il le lui demande.

2° Qu'un chef de service — en l'occurrence prix de Rome de musique — puisse, en manœuvrant un conseiller municipal, faire interpellier l'adjoint, son supérieur (?) et contrecarrer les décisions de la municipalité (c'est-à-dire de l'adjoint compétent ?).

M. le Directeur du Conservatoire ne m'a nullement manœuvré. J'ai été informé par mon collègue Carabasse et par deux personnalités, en dehors du Conservatoire. M. le Directeur n'est pas sorti de la correction qu'exige sa fonction ; en bon fonctionnaire, il s'est contenté de répondre aux questions que conseiller municipal, j'étais en droit de lui poser et auxquelles son devoir était de répondre. Son rôle n'a pas été celui d'un

informateur ; il s'est borné à confirmer mes informations.

NOMINATION A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

Je n'ai pas dit, comme l'indique, par erreur, *l'Eclair*, que je saurais démasquer les scandales ; j'ai un meilleur contrôle de mes expressions.

M. Azéma n'a pu relever plusieurs inexactitudes avancées par moi. Je maintiens que les conclusions du procès-verbal du jury de peinture ont été signées par la totalité des membres du jury, à l'exception de M. Azéma.

Mes informateurs sont, tous deux, en dehors de l'Ecole des Beaux-Arts ; les documents (procès-verbaux des jurys) que j'ai exposés m'ont été fournis par M. le Secrétaire adjoint de la Mairie, sur l'autorisation de M. le Maire.

Je ne « pistonne » personne comme M. le Maire a semblé l'indiquer en parlant de la longue lettre que je lui ai écrite. Je me suis contenté de défendre les conclusions des deux jurys de décoration et de peinture (mes propositions ne pouvaient donc amener M. le Maire à commettre une illégalité). Je mets au défi l'Administration municipale de publier côte à côte, les conclusions de ces deux jurys, ainsi que les notes (avec maxima possibles) obtenues par le candidat nommé, à titre temporaire, professeur de décoration, en particulier, la note obtenue, justement, sur la composition décorative.

Les invectives et basses injures dont m'ont abreuvé quelques conseillers municipaux ne sauraient m'atteindre ; je me situe trop au-dessus. Le public montpelliérain comprendra, par ce qui s'est passé en séance publique, de quelle façon, grâce au manque d'autorité de M. le Maire, j'ai été mis dans l'impossibilité de parler, en séance privée.

Veuillez agréer, M. le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de ma haute considération.

Gay, conseiller municipal.

P.S. — Je profite de cette note pour informer mes correspondants anonymes que, lorsque je reçois une lettre, je cours à la signature. Si la lettre n'est pas signée, je la brûle, sans la lire. Inutile donc, à eux, de faire, en pure perte, des frais de papier, d'encre et de timbre.

Montpellier, le 30 Décembre 1935.

Monsieur le Directeur,

Votre impartialité voudra bien me permettre d'apporter quelques précisions et additions complémentaires à l'article que vous avez publié dimanche "à propos d'une nomination à l'Ecole des Beaux-Arts".

Il y est dit, notamment, que le concours de composition décorative "ne bénéficia pas de la plus large publicité". Cette publicité a été, dans la presse régionale et la presse spécialisée de Paris, exactement la même que pour tous les concours de l'Ecole, et en particulier les deux autres concours qui ont eu lieu cette année.

Il y est question aussi d'"un postulant sans titres, ni qualités". Ce postulant se trouve être titulaire d'un diplôme d'Etat de professeur (certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges); ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il en a été lauréat, avec un 1er prix, 1ère médaille de sculpture décorative.

Vous rappelez que le jury de composition décorative a émis l'avis qu'il n'y avait pas lieu à nomination définitive d'un professeur titulaire. L'Administration municipale s'est exactement conformée à cet avis en nommant un auxiliaire à titre provisoire et en fixant par avance la durée strictement limitée de ce "provisoire".

Même qu'il s'agit d'un auxiliaire, elle a tenu, de plus, à observer une prescription du règlement en vigueur pour les titulaires, prévoyant que les professeurs sont nommés "le conseil de surveillance et de perfectionnement préalablement entendu". C'est sur l'avis conforme du Conseil de surveillance que l'auxiliaire a été nommé; et les critiques qui visent la municipalité atteignent en fait ce Conseil - dont la compétence et l'impartialité n'avaient jusqu'ici jamais été suspectées.

Il est au moins curieux de voir les mêmes censeurs reprocher à la Municipalité, tantôt d'avoir suivi l'avis des Commissions consultatives et tantôt de ne pas l'avoir suivi, suivant qu'il s'agit de l'Ecole des Beaux-Arts ou du Conservatoire.

Quant au "candidat particulièrement soutenu par le délégué aux Beaux-Arts", je ne l'avais jamais vu avant le moment même du concours; et, sous aucune forme, aucune sollicitation ou recommandation ne s'était exercée auprès de moi à son sujet. Il est, d'ailleurs, heureusement, assez de témoins qui pourraient attester l'objectivité

....

Montpellier, 15 30 Décembre 1933.

dont j'ai fait preuve en cette affaire où mon rôle essentiel a été de présenter et de défendre devant l'administration les conclusions de la commission de surveillance de l'Ecole, comme c'était mon seul droit, mais mon devoir.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Beaux-Arts.

Il y a eu, notamment, des concours de composition "décorative" ne s'adressant pas à la plus large publicité. Cette publicité a été, dans la presse régionale et la presse spécialisée de Paris, exactement la même que pour tous les concours de l'Ecole, et en particulier les deux autres concours qui ont eu lieu cette année.

Il y a eu aussi, d'un point de vue technique, une distinction de qualité. Ce point de vue se trouve être technique d'un diplôme de l'Ecole de l'Art Moderne (certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges) ; en outre, dans l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il y a eu une distinction, avec un prix, entre les deux concours.

On a pu se demander si la distinction technique n'est pas une simple distinction administrative, mais il faut remarquer que la distinction technique est une distinction administrative et en même temps une distinction technique.

Quand on dit qu'il y a eu une distinction technique, elle a été, de plus, une distinction administrative. On a pu se demander si la distinction technique n'est pas une simple distinction administrative, mais il faut remarquer que la distinction technique est une distinction administrative et en même temps une distinction technique.

Il est un autre point de vue à voir : les mêmes conclusions se retrouvent dans la distinction technique. On a pu se demander si la distinction technique n'est pas une simple distinction administrative, mais il faut remarquer que la distinction technique est une distinction administrative et en même temps une distinction technique.

Quant au "candidat particulier" mentionné par le directeur des Beaux-Arts, je ne l'ai jamais vu avant le moment même du concours, et, sans aucune forme, aucune sollicitation ou recommandation, il a été admis au concours. Il est, d'ailleurs, très intéressant, dans la mesure où il pourrait attester l'objectivité du concours.

....

AU CONSEIL MUNICIPAL

(Séance du 27 décembre 1935)

Vifs incidents à propos du Conservatoire et de nomination à l'Ecole des Beaux-Arts

La séance tenue hier soir par notre Conseil municipal a été assez mouvementée. Pour la juger en connaissance de cause il faudrait être : professeur de cor et professeur de décoration, toutes choses qui ne sont pas de notre ressort.

Il y eut, d'ailleurs, deux actes très différents.

Le premier, qui dura une heure, ne fut pas sans gaieté et sans animation. Très agité, tumultueux même, et agrémenté d'épithètes assez malsonnantes, il dérida l'auditoire et surtout l'instruisit. Les quelques vérités et aveux, que l'irritation de certains conseillers laissa échapper, dépeignent sous un jour particulier, la manière dont sont faites les nominations dans les écoles qui relèvent de notre administration municipale. Il nous paraît qu'il y avait là matière en une intéressante enquête, que la démission de M. Carabasse ne peut que rendre nécessaire. Nous pourrions en dire tout autant pour la nomination, toute provisoire, nous voulons l'espérer, d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Le deuxième acte, par contre, fut d'une platitude absolue, ce qui ne veut pas dire qu'il fut le moins important.

Comme à toutes les séances, car c'est devenu une règle, il y eut une avalanche de crédits votés, dont le total est, malgré tout, impressionnant.

Crédit pour l'Assistance médicale, crédit pour le Bureau d'hygiène, crédit pour les bains et lavoirs, crédits pour les fêtes nationales, crédits pour les transports gratuits en autobus, crédits pour les demandes de subventions, crédits pour les revêtements bitumineux dans les squares, les jardins et lieux... pour trottoir, le long des Arceaux. C'est à ne pas y croire !

Sommes-nous en pleine période de prospérité ?

On allons-nous ? Nos lecteurs le verront dans quelques jours, quand on passera au vote des articles du budget de 1936.

Les conseillers entrent en séance à 21 h. 45. M. le professeur P. Boulet, maire, préside, entouré de MM. Zucarelli, Elia, Turrière, Girod, Gibert, adjoints. Vingt-deux conseillers sont en séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

M. le maire demande au Conseil de décider l'urgence, mais M. Gay, ayant déposé un ordre du jour, signé de douze autres conseillers demande que cet ordre du jour soit discuté par priorité.

LA CLASSE DE COR AU CONSERVATOIRE

La parole est donnée à M. Gay pour développer les raisons motivant son vœu, demandant qu'un concours régulier soit ouvert au Conservatoire afin de doter la classe de cor, d'un professeur.

M. Carabasse appui la demande de M. Gay. MM. Zucarelli et Duclaux estiment que le professeur de cor peut être supprimé, la classe n'ayant que très peu ou pas d'élève.

M. Rascoussier est du même avis pour toutes les classes qui sont dans ce cas.

M. Gay fait savoir qu'il ne fait que rapporter l'opinion de M. Le Boucher, directeur du Conservatoire, qui, lui, estime la classe de cor nécessaire.

On passe au vote. Par 16 voix contre 8, le renvoi en Commission est décidé.

Sur ce vote, M. Carabasse annonce qu'il démissionne de la Commission de surveillance du Conservatoire

VIF INCIDENT

A ce moment, M. Azéma demande si M. Gay n'a plus rien à dire, surtout au sujet de l'Ecole des Beaux-Arts. M. Gay répond qu'effectivement, il saura démasquer les scandales. Ce mot déclenche un violent tumulte. Les conseillers radicaux invectivent M. Gay, qui attend paisiblement la fin de l'orage. On entend retentir les cris de « Démission » et de « Aux Douches ». M. le maire agit violemment la sonnette. Enfin le silence se rétablit et M. Gay peut lire son rapport.

Il s'agit de la nomination d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, nomination qui ne paraît nullement motivée par les notes que le candidat a obtenues des examinateurs du concours.

M. Azéma tient à s'expliquer. Il est sur certains points en complet désaccord avec M. Gay. Il résulterait des explications qu'il fournit que la Commission avait conclu à la nomination provisoire d'un professeur. M. le maire pour en terminer, met aux voix l'ordre du jour pur et simple qui est adopté à l'unanimité des voix moins une, celle de M. Gay. On a ainsi perdu presque une heure !

QUESTIONS DIVERSES

M. Mathan fait adopter son projet relatif aux revêtements bitumineux dans les rues, squares et jardins publics et cimetière St-Lazare. Le crédit nécessaire sera de 563.200 francs, plus 200.000 francs environ pour payer les ouvriers chômeurs qui seront employés sur ces chantiers. En particulier, on construira un trottoir avec revêtement bitumineux le long des Arceaux.

On construira au faubourg de Nîmes, un kiosque à journaux en béton armé. Coût : 7.200 francs.

M. Chazot lit un rapport sur l'électrification du quartier de la Pompignane et insiste sur la nécessité d'activer la réalisation de cette amélioration.

M. Nicolas, horloger sera chargé de l'entretien des horloges et pendules de la ville pendant l'année 1936.

Une sixième classe sera créée à l'école Jeanne-d'Arc.

Sur rapport de M. Bernat, l'entrepreneur chargé de l'entretien des propriétés communales, terrains, maçonneries et plâtrerie, est autorisé à céder son entreprise à son fils.

Une taxe de 3 pour cent qui existait sur certains travaux effectués au cimetière St-Lazare, sera supprimée.

Le matériel municipal ne sera plus prêté à des cafetiers sans le versement préalable d'une garantie du cinquième de la valeur du matériel.

Les projets de budget des hospices et du Bureau de bienfaisance, sont l'objet d'un avis favorable.

M. Mathan élève des protestations contre le licenciement d'un grand nombre d'ouvriers par l'autorité militaire, à partir du 1er janvier 1936.

M. Souveiran, archiviste, avait introduit une requête que le Conseil de préfecture a acceptée. Le maire est autorisé à se pourvoir, au nom de la ville, devant le Conseil d'Etat, contre l'arrêt du Conseil.

Le Conseil adopte ensuite divers rapports sur la fourniture d'imprimés pour les services municipaux, sur un droit de pesage et de mesurage, sur la division en deux parties différemment nommées de l'actuel chemin des Sorbes, sur l'attribution du nom de Ferdinand Brisson et de Marie Curie aux écoles de la cité Granier.

TRANSPORTS GRATUITS PAR AUTOBUS

Un service gratuit d'autobus sera institué pour les élèves habitant les quartiers de la Soufrière, des Aubes, Rieucoulon et Croix-d'Argent, et fréquentant les écoles laïques. Coût pour les trois mois à venir, du 1er janvier 1936 à Pâques : 8.000 francs.

Diverses demandes de subventions ont été adressées au Conseil pour des arbres de Noël, elles seront accueillies favorablement et une somme de 9.700 francs est votée pour les satisfaire.

Notons que dans cette liste, le Secours Rouge International rentre pour 1.000 francs !

On vote 60.000 francs de crédits supplémentaires pour l'Assistance médicale gratuite.

Une subvention de 1.200 francs est votée pour le Foyer des invalides de guerre.

Une autre somme de 1.000 francs est votée à titre de crédits supplémentaires pour finir de liquider les dépenses engagées pour la fête du 14 juillet.

BUDGETS DIVERS

Le budget de l'Ecole des Beaux-Arts, celui de l'Ecole nationale de musique, celui de l'internat municipal annexé au Lycée de jeunes filles, et celui de l'Ecole professionnelle des mutilés, rapportés par MM. Azéma, Zucarelli, Turrière et Chauliac sont adoptés.

L'ordre du jour est épuisé. La séance publique est levée et le Conseil se réunit en comité privé.

AU CONSEIL MUNICIPAL

M. le Professeur Gay a fortement animé, hier soir, la séance publique de l'assemblée

Notre assemblée communale était convoquée hier soir d'urgence. C'est sans doute pourquoi le public était nombreux, alléché par les bruits nombreux qui circulent sur les dissentiments qui commencent paraître à diviser nos honorables édiles. Ces bruits sont fortement étayés, à la vérité, par les lettres nombreuses envoyées un peu partout par MM. Gay et Turrière, tous deux doctes professeurs de notre Université. Enfin le bon public dans l'espoir de s'égayer un peu, pour bien finir l'année, est aux écoutes bien avant l'heure fixée.

Mais les conseillers paraissent beaucoup moins pressés de pénétrer dans... l'arène. C'est pourquoi la séance ne put être ouverte qu'à 9 heures, par M. Boulet, maire, qui est entouré de ses adjoints, MM. Zucarelli, Elié, Turrière, Gibert, Girod.

Au total on ne constate la présence que de deux douzaines de conseillers qui échangent force poignées de main.

M. GAY SUR LE TAPIS

Le Conseil décide que l'urgence est nécessaire. De suite après, M. Gay dépose un vœu à propos de la non nomination d'un professeur de cor au Conservatoire de Musique, qui paraît-il rencontre quelques difficultés. M. Gay pense que cette nomination est possible si on donne une publicité normale.

M. Zucarelli déclare catégoriquement qu'il s'agit de savoir si c'est le Conseil municipal qui administre le Conservatoire ou la commission administrative.

M. Duclaux fournit des explications techniques qui tendent à démontrer qu'un professeur de cor n'est pas indispensable, la classe étant inexistante ou presque.

MM. Boudon, Rascoussier, Gay, parlent à tour de rôle dans un sens ou un autre.

Ce dernier ayant déclaré que M. Le Boucher, directeur du Conservatoire, étant d'avis de maintenir la classe de cor, s'attire une vive riposte de M. Zucarelli, qui précise ne pas admettre que des chefs de service puissent contrecarrer les décisions de la municipalité.

En définitive, le renvoi de cette affaire en commission est décidé à la majorité. En quoi M. Carabasse déclare qu'il démissionne de la commission administrative du Conservatoire.

D'UNE ECOLE A L'AUTRE

Mais M. Azéma met alors M. Gay en demeure de préciser les accusations qu'il a formulées à propos de la nomination d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Plusieurs conseillers prennent à partie, avec violence M. Gay. Enfin le calme se rétablit et M. Gay donne lecture du rapport du jury du concours concluant au manque de qualités pédagogiques du chargé de cours de décoration.

M. Gay dépose un vœu tendant à annuler ce concours et en réclamant un nouveau sur des bases plus sérieuses.

M. Azéma, délégué à l'administration municipale, met toutes choses au point et il relève plusieurs inexactitudes avancées par M. Gay.

En définitive, M. Azéma affirme que le professeur nommé ne l'a été qu'à titre provisoire et auxiliaire. Il conclut en disant à M. Gay qu'il est mal venu de vouloir donner ici des leçons de vertu.

M. Boulet ajoute que s'il avait suivi les désirs de M. Gay, il aurait commis une illégalité, ce qui reste d'ailleurs à prouver. Sur quoi, il propose l'ordre du jour pur et simple qui est voté à l'unanimité, moins la voix de M. Gay, bien entendu.

C'est ainsi qu'après une demi-heure, on aborde l'ordre du jour.

ENFIN L'ORDRE DU JOUR

On accorde des concessions d'eau payables par annuités et on avalise la fourniture d'huile pour le service automobile.

Divers revêtements bitumineux seront exécutés dans des rues, jardins et sur un trottoir des Arceaux. Un crédit de 563.400 fr. est voté pour ce travail qui sera confié à des chômeurs. Le Conseil général sera saisi d'une demande de subvention.

La reconstruction d'un nouveau kiosque à journaux au faubourg de Nîmes est décidée. Il en coûtera 5.200 fr.

Pour l'électrification de la Pompi gnane, le contrat liant la ville à la Cie est approuvé. M. Chazot souhaite que l'on mette moins de temps pour poursuivre l'éclairage électrique de la banlieue.

L'éclairage électrique sera installé au chemin des Violettes. Un crédit de 12.500 fr. est voté.

Une 6e classe sera créée à l'école Jeanne d'Arc, et pour cela, un local doit être aménagé. 14.500 fr. sont votés.

M. Gay reprend à nouveau la parole... mais c'est simplement pour demander le renouvellement de l'entreprise pour l'entretien des horloges publiques. Personne de lui demande de précision.

La fourniture de bitume pour l'entretien des chemins vicinaux provoquera une adjudication.

La taxe de 3 % sur le montant des travaux effectués dans les cimetières est supprimée.

Il arrive que pour les fêtes de quartier, la ville prête du matériel qui est rendu détérioré. Désormais on exigera un cautionnement et c'est très juste.

Sur rapport de M. Chazot, le budget de 1936 des Hospices reçoit avis favorable, ainsi que celui du Bureau de bienfaisance, présenté par M. Astay.

CREDITS ET SUBVENTIONS

Le Conseil décide ensuite de renouveler quelques baux qui arrivent à expiration.

La Fédération des travailleurs de l'Etat a protesté contre le licenciement d'un grand nombre d'ouvriers. Le Conseil s'associe à cette protestation, après déclaration du maire, qui est déjà intervenu en faveur des ouvriers licenciés.

Le maire est autorisé à se pourvoir contre un arrêt du Conseil de Préfecture dans l'affaire Souvaison.

Le renouvellement de la fourniture d'imprimés et l'impression du Bulletin municipal est décidé en faveur de l'imprimerie « L'Abeille ».

Le chemin des Sorbes sera dorénavant divisé en trois sections. L'école de filles de la Cité Granier sera dénommée : Ecole Marie-Curie.

Un service d'autobus à l'usage des jeunes écoliers de banlieue sera organisé pendant la saison d'hiver. Les quartiers de la Souffrière, des Aubes, de Riencoulon et de la Croix-d'Argent seront desservis. La Compagnie des tramways, moyennant un forfait journalier de 120 fr., sera chargée du service.

Pour les divers arbres de Noël organisés dans notre ville le Conseil vote une subvention totale de 9.700 francs.

Pour l'assistance médicale gratuite on vote un crédit supplémentaire de 60.000 fr. ; pour le bureau d'hygiène 11.000 fr. ; pour les bains et lavoirs 2.000 francs.

Le foyer des invalides de guerre reçoit une subvention de 1.200 fr.

VOICI LA FIN

Pour les fêtes nationales un crédit supplémentaire de 1.600 fr. est voté. Le bureau universitaire de statistique reçoit une subvention de 1.000 fr. Autorisation est donnée au receveur municipal de vendre les titres du legs Atglier-Hazard.

Les budgets de l'école des Beaux-Arts, de l'Ecole nationale de musique, de l'internat municipal du lycée des jeunes filles et de l'école des mutilés sont adoptés.

Le maire annonce alors que la question de nouveaux crédits pour les chômeurs viendra à la prochaine séance.

Et il prie le public de se retirer, la représentation étant terminée, à 10 h. 30.